

**Rassemblement de soutien
à la liste conduite par Arlette LAGUILLER
dans le cadre de
LA FÊTE DE LUTTE OUVRIÈRE
les 9, 10 et 11 juin, à Presles (Val d'Oise)**

**lutte
ouvrière**



**La campagne
de Lutte Ouvrière**

Hebdomadaire - paraît le samedi - N° 835 - 2 juin 1984 - prix : 6 F

P. 10 - 11

**Leur Europe, ce n'est
ni celle de la géographie,
ni celle des peuples.
C'est celle des trusts
et des monopoles,
de la crise et du chômage.**

Votez Lutte Ouvrière

sommaire

Dans le monde

Page 16

- Egypte : fausse libéralisation, fraudes, élections électorales, la clique au pouvoir ne sait plus comment juguler la colère populaire.

En France

Pages 4 et 5

- Elections européennes : la campagne d'Arlette Laguiller

Page 7

- Gattaz : « Licencié, c'est embaucher »
- Carte de séjour unique : les travailleurs immigrés mieux insérés... dans les fichiers.

Page 8

- SNCF : après la grève nationale du 24 mai.
- Des grèves dont nous retiendrons les leçons.

Pages 9 et 10

- La souscription de Lutte Ouvrière pour les Européennes.

Page 11

- Creusot-Loire Saint-Chamond ; Crédit Lyonnais ; Cité HLM du Sanitas, Tours.

Page 12

- Chantiers navals de La Ciotat ; Rhône-Poulenc.

Page 13

- Usine AZF Toulouse ; Schlumberger Montrouge ; CGCT Paris 15^e.

Culture

Pages 14 et 15

- Films : *La femme publique* ; *La pirate*.
- Livre : *Le scalpel* d'Horace McCoy.

Spécial fête

Pages I à IV

- Le programme
- Le plan de la fête.
- Ils seront parmi nous.

LUTTE OUVRIERE regroupe des militants pour qui le socialisme n'a ni le visage de Mitterrand, ni celui des actuels dirigeants de l'Union Soviétique.

Les travailleurs sont seuls capables de remplacer le capitalisme par une société libre, fraternelle, humaine, car communisme et socialisme sont le seul avenir possible pour l'humanité menacée par les guerres, les crises, l'épuisement des matières premières et la pollution dus à l'anarchie et à l'égoïsme de la société actuelle.

Les travailleurs devront détruire l'appareil d'Etat de la bourgeoisie, c'est-à-dire son gouvernement mais aussi son Parlement, ses tribunaux, sa police, son armée et exercer eux-mêmes, directement, le pouvoir, car le bulletin de vote ne peut pas changer la vie.

Les travailleurs n'ont pas de patrie et ils savent qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut pas être un peuple libre.

C'est pourquoi les militants qui animent ce journal s'affirment trotskystes, c'est-à-dire communistes et socialistes révolutionnaires et internationalistes.

PPC, 25-27, rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris

Adresser toute correspondance à LUTTE OUVRIERE
B.P. 233 - 75865 - Paris Cedex 18
C.C.P. RODINSON PARIS 6851-10

DANS NOTRE COURRIER

Chers camarades,

Ci-joint un chèque de 500 F pour votre campagne électorale. Mais pourquoi diable n'avez-vous pu faire, comme précédemment, une liste commune avec la LCR, voire d'autres ?

Je suis fondamentalement d'accord avec les trotskystes. Mais pourquoi s'obstiner à l'éparpillement en multiples sectes, alors que, tous ensemble, avec vos divergences qui pourraient s'exprimer dans un parti démocratique, vous pourriez devenir une puissance ?

Faut-il vous rappeler que la politique du « seul contre tous » pratiquée par les PC à la fin des années 1920 et au début des années 1930 les conduisait inéluctablement à la sectarisation (évitée par le tournant de 1934), et fut un facteur de la victoire de Hitler en Allemagne.

Vous devriez en outre prendre garde à ne pas faire dégénérer la juste lutte contre la bureaucratie stalinienne en anticommunisme contre-révolutionnaire. Les « résistants afghans » dans ce pays sans classe ouvrière ne valent guère mieux que les nervis islamiques de Khomeiny, et sont sans doute pires que nos anciens Vendéens ou les Navarrais du Franco de 1936.

D'autre part il faut bien reconnaître que, tombée sous la coupe de la hiérarchie catholique et du chauvinisme polonais (celui qui empêcha, en 1920, la Révolution d'Octobre de s'étendre à l'Europe), Solidarnosc pose bien des questions. Son alliance avec le syndicat des paysans propriétaires, et des koulaks, n'est pas dans le droit fil de l'opposition de gauche dans la Russie des années 1920 !

La classe ouvrière n'est pas, hélas, infaillible, sinon il y a beau temps que la Révolution mondiale aurait vaincu, et nulle part la bureaucratie n'aurait pu usurper le pouvoir. Dans un plébiscite sarrois, 90 % des ouvriers optèrent pour Hitler. En Argentine, 95 % des ouvriers furent derrière Peron.

Enfin il est affligeant de constater que, par suite sans doute de l'extermination de toute opposition de gauche, contrastant avec les ménagements pour les notables intellectuels, aucun des « dissidents » soviétiques ne se réclame d'octobre 1917 et que, du talentueux garde-blanc Soljenitsine à l'agent de la CIA Sakharov, ce sont tous des adversaires du léninisme, du marxisme, en fait du socialisme pour lequel nous luttons.

Quoi qu'il en soit je voterai et ferai voter pour vous, ce qui ne sera pas la première fois : je ne puis approuver la politique (économique, intérieure et étrangère) du PS, il m'est

impossible de voter pour la liste stalinienne conduite par le « Com-chauvin » Marchais, l'homme de « l'anarchiste allemand Cohn Bendit ». Quant à Fizbin, il est à droite du PCF ! Si vous ne présentiez pas de

liste, je me résignerais à voter pour la liste du douteux PCI.

Veuillez agréer, chers camarades, l'assurance de la sympathie d'un vieux communiste.

Docteur H.C. - Paris

Merci de ton soutien comme de tes remarques !

Les résistants afghans n'ont sans doute rien à envier aux intégristes islamiques de Khomeiny, mais cela ne justifie en rien le fait que l'URSS se conduise là-bas comme n'importe quelle puissance impérialiste, comme l'avait fait la France en Algérie, la France puis les USA au Vietnam. C'est cela qui cultive l'anticommunisme.

Tu as raison, Solidarnosc est loin d'être un syndicat révolutionnaire, et la classe ouvrière polonaise n'a pas réussi à convaincre ses oppresseurs en se rangeant, avec Walesa, derrière la hiérarchie catholique et le nationalisme. Et il faut bien constater aussi, comme tu le fais, que les dissidents russes connus en Occident sont généralement des réactionnaires violemment anti-communistes.

Alors, c'est vrai, le mouvement ouvrier, dans les pays de l'Est, a bien du mal à retrouver les traditions révolutionnaires communistes, pendant qu'en URSS même seule une dissidence intellectuelle, sans liens avec les travailleurs, semble être parvenue à rompre le silence totalitaire.

Mais il faut dire qu'en Occident la classe ouvrière, elle non plus, ne s'est guère manifestée de façon révolutionnaire depuis plusieurs décennies et qu'elle est restée sous la coupe d'organisations réformistes profondément conservatrices. Si les travailleurs des pays

riches commençaient à se débarrasser de leurs propres tutelles, bien des espoirs seraient permis aussi sans doute du côté des pays de l'Est.

Pourquoi n'avons-nous pas fait une liste commune des révolutionnaires avec la LCR, comme en 1979, voire avec d'autres ? La LCR n'avait pour sa part pas l'intention, pour des raisons financières, de se présenter. Quant au fait qu'il y ait deux listes trotskystes dans ces élections, celle présentée par le PCI et la nôtre, cela ne nous semble pas gênant : si les idées socialistes révolutionnaires disposent de deux fois plus de temps pour se faire entendre, ce ne sera pas un mal... et cela ne fera pas encore beaucoup, en fin de compte.

Entre le PCI et nous, il n'y a pas de concurrence, et il vaut mieux que les révolutionnaires aient les moyens d'exprimer leurs idées avec toutes les nuances possibles que l'inverse. Chacun saura faire le total des voix de l'extrême-gauche. Ce n'est pas cela qui rend faibles les organisations trotskystes, qui ont encore à faire leurs preuves à la tête des luttes des travailleurs pour devenir une puissance. Et des organisations révolutionnaires peuvent exister indépendamment, tout en étant proches d'idées, en confrontant leurs expériences respectives, sans cultiver le sectarisme, tout au contraire.

Le mensuel

LUTTE DE CLASSE
N° 112
de mai 1984
est paru.

Au sommaire :

- Grande-Bretagne : grève des mineurs et corporatisme syndical.
- Italie : attaques patronales et réactions ouvrières.
- La révolution permanente telle que la défend le Secrétariat Unifié.

Bulletin d'abonnement

Je désire m'abonner aux publications suivantes (1) :

LUTTE OUVRIERE
pour une période de un an : 180 F
pour une période de six mois : 95 F
LUTTE DE CLASSE
(mensuel politique publié par Lutte Ouvrière)
pour une période de un an : 60 F

NOM :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Joindre la somme par chèque ou mandat-lettre à l'ordre de Michel Rodinson, CCP Paris 6851-10. A expédier à : LUTTE OUVRIERE, BP 233, 75865 Paris Cedex 18.
(1) Rayer les mentions inutiles

**Leur Europe, ce n'est
ni celle de la géographie,
ni celle des peuples,
c'est celle des trusts
et des monopoles,
de la crise et du chômage.**

LEUR EUROPE ET LA NÔTRE

LA voilà donc leur Europe, à tous les grands de la Terre : une accolade, un baiser sur les deux joues à un ex-général SS, et un petit crachat de couleur de plus à épingle sur sa vareuse. Bien sûr, on nous a dit que l'adjoint au maire de Bayeux avait commis une gaffe. Une gaffe peut-être, mais bien un cri du cœur de la part d'un notable bien de chez nous, qui n'a même pas désavoué son geste, bien au contraire. Et c'est tout un symbole, parce que cela représente bien les sentiments réels et profonds de tous ces gens-là.

Voilà bien comment les bourgeois, les ministres, les hommes politiques qui dirigent le pays ou qui l'ont dirigé, voient l'Europe. La fraternisation des assassins d'un camp avec les bouchers de l'autre. La fraternisation entre ceux qui ont conduit des millions d'hommes à s'entre-massacrer pour rien. Non, pas tout à fait pour rien : pour les profits impérialistes de quelques trusts qui se portent très bien aujourd'hui, en Allemagne, en France, en Angleterre, au Japon ou aux Etats-Unis.

Les cimetières de Normandie, c'est pour les soldats américains, français, anglais, ou allemands. Les bénéfices, c'était pour le capital international. Et les accolades et les décorations, quarante ans après, c'est pour les généraux qui, eux, ont survécu, quand ils ne sont pas morts de vieillesse. Pour sa défense, le maire adjoint de Bayeux a expliqué que des généraux américains étaient aussi présents lors de la cérémonie ! Eh oui, justement. Leur Europe, c'est celle des Bigeard, des Massu, des Dassault d'ici et d'ailleurs. Celle des banquiers, des dirigeants des trusts, qui ont toujours su se serrer la main par-dessus les frontières.

Eh bien non. Leur Europe, celle-là, ce n'est pas celle des peuples, pas celle des travailleurs. Les peuples et les travailleurs, eux, ont besoin d'une Europe débarrassée des frontières, mais débarrassée aussi du pouvoir des généraux, SS ou pas, et de ceux qui les décorent et les

embrassent.

Et cette Europe-là, ce ne sera pas la simple entente entre marchands et brigands qu'elle est aujourd'hui. Ce ne sera pas cette espèce de consortium où l'on ne sait que réduire la production d'acier pour jeter des dizaines de milliers d'ouvriers au chômage, où l'on ne sait que réduire celle du lait alors que des millions d'enfants du Tiers Monde meurent de faim.

L'Europe des travailleurs, ce ne sont pas les élections qui vont la construire. Ce sont les travailleurs de tous les pays, quand ils en auront bien assez d'être trompés, trahis par ceux qui prétendent les représenter : que ce soient les hommes de la droite, qui pensent qu'on a oublié qui ils sont et ce qu'ils ont fait, ou que ce soient les dirigeants de la gauche prétendument socialiste et communiste, ces hommes qui, à peine au gouvernement, ont renoncé aux idées qu'ils disaient avoir, pour adopter les discours, les comportements et les actes de leurs prédécesseurs, au point qu'aujourd'hui on est bien incapable de dire en quoi le gouvernement que nous avons depuis trois ans diffère de celui qu'il y avait avant.

Oui, on pourra voter dans ces élections. Mais pas pour la politique du gouvernement. Pas pour la politique de Raymond Barre faite aujourd'hui par Pierre Mauroy. On pourra voter pour la liste présentée par LUTTE OUVRIÈRE, « *Au nom des travailleurs qui en ont assez d'être trahis par la gauche ou opprimés par la droite* ».

Ah, ils veulent tous que nous nous prononcions sur leur politique ? Eh bien prononçons-nous franchement, carrément.

Disons-leur, à tous, que rien ne sera oublié des méfaits des uns, comme des trahisons des autres, que nous nous souviendrons désormais des politiciens de gauche comme nous nous souvenons de ceux de droite. Ce sera autant de points marqués pour l'avenir.

Arlette LAGUILLER

COLLEZ LES AFFICHES DE LA CAMPAGNE DE LUTTE OUVRIÈRE !

**Le chômage
augmente,
la colère
des travailleurs
aussi**
Votons Lutte Ouvrière

**faible
devant le patronat
dur
envers les chômeurs
ce gouvernement
n'est pas de gauche.**
Votons Lutte Ouvrière

**Comme les sidérurgistes lorrains,
disons aux députés
de la gauche :**
**"Les travailleurs
vous démissionnent."**
Votez Lutte Ouvrière

Si vous avez, vous aussi, envie de faire savoir aux gens de votre quartier ou de votre ville, à ceux de votre entreprise et des autres que « *droite et gauche : les deux bouts d'un même bâton ! rendons-leur les coups* » ou que « *le chômage augmente, la colère des travailleurs aussi* », vous pouvez vous procurer ces affiches en écrivant à Lutte Ouvrière B.P. 233, 75865 Paris Cedex 18.

**L'extrême-droite s'en prend
aux travailleurs étrangers
pour parvenir au pouvoir,
mais si elle y arrive,
c'est les français
qu'elle fera marcher au pas.**
Souvenez-vous :
**le racisme d'Hitler
a fait massacrer
6 millions de juifs
et 9 millions d'Allemands.**
Lutte Ouvrière

RÉUNIONS PUBLIQUES

**SAINT-CHAMOND
(LOIRE)**
Jeudi 7 juin 19 h 30
Bourse du Travail

SAINT-ETIENNE (LOIRE)
Mercredi 13 juin 19 h 30
Bourse du Travail

AMIENS (SOMME)
Mercredi 13 juin 20 h 30
Salle Bewailly

FIRMINY (LOIRE)
Jeudi 14 juin 19 h 30
Bourse du Travail

RIVE-DE-GIER (LOIRE)
Vendredi 15 juin 19 h 30
Bourse du Travail

**En 81,
certains disaient
qu'Arlette
attaquait trop la gauche**
**mais aujourd'hui
c'est la gauche
qui attaque
les travailleurs**
Votons Lutte Ouvrière

**LES REUNIONS PUBLIQUES AVEC ARLETTE
LAGUILLER. SES INTERVENTIONS A LA
RADIO ET A LA TELEVISION. LA CAMPAGNE
DE LUTTE OUVRIERE**

Voir pages 10 et 11

**A SACILOR-GANDRANGE
(Moselle)**

« La colère monte parmi les travailleurs, il est temps de le dire... »

Samedi 26 mai, sur la route de Strasbourg où elle allait tenir un meeting, Arlette Laguiller s'est arrêtée à l'Acierie, à Sacilor Gandrange, en Moselle, où elle a pris la parole à 13 h 15, à l'heure du changement d'équipe, devant plusieurs centaines de travailleurs. Avant d'être très vivement applaudie, elle a notamment déclaré :

« Qu'est-ce que c'est que cette Europe, qui représente paraît-il l'avenir, et qui ne sait qu'organiser la récession ? Aussi bien en planifiant la réduction de la production d'acier que celle du lait. Le lait et l'acier, ça n'a rien à voir ? Eh si, pourtant. Pour tous les gens qui organisent l'Europe des monopoles industriels ou des trusts alimentaires, c'est l'application de la même politique. Et pour eux, tout peut baisser : la production, les emplois, les salaires, ils s'en moquent, pourvu que malgré la réduction de la production les profits ne baissent pas. Et c'est pourquoi ce simulacre d'Europe, ça leur sert unique-

ment à s'entendre sur les prix, sur les quotas de production, pour ne pas se faire concurrence, pour ne pas diminuer les sacro-saints profits des capitalistes et des banquiers. Car c'est toujours aux capitalistes et aux banquiers que cela rapporte, même si, comme ici et dans beaucoup de pays d'Europe, ils exploitent le travail par l'intermédiaire de l'Etat. Un système qui leur plaît beaucoup : les pertes pour l'Etat, les profits pour eux.

Alors ils vont nous demander, les uns et les autres, ceux de droite comme ceux de gauche, à travers ces élections, d'approuver leur politique.



Mais comment pourrions-nous choisir entre l'Union de la droite et l'Union de la gauche, puisque pour tous les travailleurs il s'agit toujours de la même politique ?

Il faut qu'ils sachent tous que les travailleurs marcheront de moins en moins. C'est l'un d'entre vous qui l'a dit à la télévision, et tous les travailleurs de France l'ont entendu : « les travailleurs les démissionneront tous ». (...)

Oui, la colère monte parmi les travailleurs. Il est temps de le dire. Il est temps de le faire savoir. »

A STRASBOURG

« Le Pen, cet ancien perdant de toutes les guerres coloniales perdues de l'impérialisme français... »

Le même jour, à Strasbourg, devant 500 personnes à la salle de l'Aubette, place Kléber :

« Aujourd'hui, c'est la gauche au pouvoir qui chante les mérites du profit ; c'est elle qui affirme qu'il est légitime et normal que les patrons licencient. (...)

En reniant les idées de gauche, une fois au pouvoir, les partis socialistes et communistes accréditent l'idée que ces idées ne valent rien, qu'elles sont inapplicables, que la seule politique possible est la politique de la droite, puisque même la gauche est obligée de la reprendre à son compte. (...) Et c'est cela qui donne des armes à la droite, et même à l'extrême-droite. (...)

Que l'ancien député poujadiste de la vieille IV^e République, Le Pen, se pose en homme nouveau, cela pourrait faire sourire, comme pourraient faire sourire les allures de gagnant de cet ancien perdant de toutes les guerres

coloniales perdues de l'impérialisme français. Mais qui lui permet, à cet ancien parachutiste transformé en prédicateur des vertus morales du XIX^e siècle, de se poser en porte-parole du mécontentement populaire ? Qui lui permet de trouver quelques échos même du côté des travailleurs, sur la base d'une démagogie raciste prétendant régler le chômage en expulsant les travailleurs émigrés ? (...)

Si Le Pen peut sembler crédible, ne serait-ce qu'à une petite fraction de travailleurs, c'est parce que la gauche au pouvoir l'est de moins en moins ; parce que ses hommes se déconsidèrent — ce qui n'est pas encore grave parce que ces hommes ne méritent de toute façon aucune considération — mais parce qu'ils déconsidèrent aussi les idées de gauche... »

ARLETTE LAGUILLER A LA RADIO

Vendredi 1^{er} juin
Sur Europe N° 1 : Notre camarade Arlette Laguiller commentera l'actualité du journal de 8 h à 9 h 30, le matin.
Sur RTL : Arlette Laguiller sera interviewée dans le cadre du journal de 18 heures.

Les meetings de la campagne

Lutte Ouvrière organise un certain nombre de meetings, tant en province qu'à Paris, au cours desquels prendront la parole Arlette Laguiller et d'autres candidats de notre liste.

C'est ainsi qu'Arlette Laguiller parlera à :

- **DIJON** lundi 4 juin à 20 h 30
Palais des Congrès, salle Clos-Vougeot.
- **ROUEN** mardi 5 juin à 20 h 30
Halle aux Toiles
- **LYON** mercredi 6 juin à 20 h 30
Mairie du 6^e arrondissement
- **RENNES** jeudi 7 juin à 20 h 30
Salle de la Cité
- **BORDEAUX** mercredi 13 juin à 20 h 30
Athénée municipal, place Saint-Christoly
- **TOULOUSE** jeudi 14 juin à 20 h 30
Salle 22, Allées de Barcelone

**• PARIS
le VENDREDI
15 JUIN
à 20 h 30
Salle de
la Mutualité**

Les candidats de la liste de Lutte Ouvrière tiendront d'autres meetings. Parmi ceux qui ont été prévus, voici ceux que l'on peut déjà annoncer :

- **VILLEFONTAINE** (38), lundi 4 juin à 20 h 30, Maison pour Tous « Les Roches ».
- **LIMOGES** jeudi 7 juin à 20 h 30 à la Maison du Peuple.

Arlette Laguiller

AUX EMPLOYÉS DES CHÈQUES POSTAUX
D'ORLÉANS - LA SOURCE

« Je serai le porte-parole
de votre ressentiment,
de vos désillusions
et de votre colère ! »

Lundi 28 mai, dans le cadre d'une prise de parole organisée par les militants Lutte Ouvrière du centre de Chèques Postaux d'Orléans-La Source, Arlette s'est adressée aux employés à l'heure de la sortie des bureaux :

« Rien n'a changé depuis 1981. La gauche avait parlé de relancer l'économie en élevant le pouvoir d'achat des travailleurs. Le gouvernement de gauche affirme aujourd'hui qu'il faut que les travailleurs consentent des sacrifices pour permettre aux entreprises de maintenir leurs profits, ce qui serait paraît-il indispensable à leur survie. Mais c'est exactement ce que disaient Giscard, Chirac et Barre en leur temps. La gauche avait parlé de faire payer les riches. Mais elle multiplie les cadeaux aux patrons sous prétexte de les encourager à investir. Et c'est

exactement ce que faisaient aussi Giscard, Chirac et Barre. (...) Et ce que le gouvernement fait, et fera de plus en plus, c'est réduire les budgets de fonctionnement de l'administration et des services publics. Et au lieu de créer des emplois utiles là où on le pourrait, il réduit au contraire les effectifs, au détriment du service public, comme au détriment des employés. (...) Alors, aujourd'hui, où on nous demande de choisir entre cette gauche qui mène depuis trois ans la politique de ses prédécesseurs, et cette droite qui voudrait bien revenir au

gouvernement continuer la même œuvre, les travailleurs ont fait l'expérience que droite et gauche étaient les deux bouts d'un même bâton ; que droite ou gauche, c'était toujours à eux que les coups étaient réservés. (...) Dans cette campagne électorale pour cette Europe, celle des trusts et des monopoles, celle de la crise et du chômage, j'essaierai d'être le porte-parole fidèle de votre ressentiment, de vos désillusions, mais aussi de votre colère. Et j'espère que vous serez contents de ce je leur dirai de votre part. »

A BOURGES

« L'autre gauche,
celle des usines,
des chantiers, des bureaux,
peut, elle aussi,
descendre dans la rue »

Le même jour, devant plusieurs centaines de personnes venues au meeting de Lutte Ouvrière à Bourges :

« La plus sûre manière d'empêcher que la droite pèse par des moyens extraparlimentaires sur ce gouvernement de lâches qui se dit de gauche, c'est que l'autre gauche, celle des usines, des chantiers et des bureaux, descende elle aussi dans la rue et utilise des moyens extraparlimentaires, et pas seulement pour défendre ses intérêts matériels, mais aussi pour intervenir dans les questions politiques. (...) Et on verrait alors si ce ne sont pas les chefs eux-mêmes de la droite, en tous les cas de la droite parlementaire, qui interviendraient pour tempérer le zèle de leurs troupes, ne serait-ce que pour ne pas donner à la classe ouvrière des idées, de

très bonnes idées !

Oui, la seule solidarité de gauche efficace, ce serait celle-là : montrer à tous ces petits patrons réactionnaires, à tous ces cadres bouffeurs d'ouvriers, à tous ces enfants de curés, à tous ces mandarins du système médical qu'on a vu manifester sous la direction de la droite, que si les Mauroy, les Savary, les Ralite sont des lâches, la classe ouvrière, elle, ne l'est pas. Et s'il y a une chance que le gouvernement lui-même soit un peu plus courageux envers la droite, c'est lorsqu'il aura plus peur de la classe ouvrière que des réactionnaires qui défilent. Mais, évidemment, cette solidarité-là, les

partis de l'Union de la gauche n'y ont pas fait appel, ce n'est pas leur politique. Et leur demander qu'ils s'appuient sur les travailleurs, autrement que pour leur demander leurs votes, c'est demander du lait à un bouc. (...) Même dans la lamentable querelle scolaire, déclenchée par le gouvernement lui-même, sur un terrain qu'il estimait sans grand danger, avant de reculer sur toute la ligne, les dirigeants de la gauche laïque n'ont osé répliquer aux manifestations des partisans de l'école confessionnelle qu'avec une seule manifestation, tardive autant que paisible, histoire de ne pas s'agenouiller tout à fait en silence. »

Leur Europe, ce n'est
ni celle de la géographie,
ni celle des peuples.
C'est celle des trusts
et des monopoles,
de la crise et du chômage.

Dans cette campagne pour les élections européennes, personne ne parle de l'Europe. Personne ne s'intéresse à ce Parlement européen qu'il s'agit d'élire. Et pour cause !

« Qui connaît, en dehors de celui de Simone Veil, le nom des 80 autres députés français à ce Parlement ? » déclarait lundi dernier à Bourges Arlette Laguiller. « Qui sait ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont dit ? Moi-même j'en serais bien incapable, à part le fait qu'ils ont décidé de s'allouer quelques centaines de millions pour leurs frais électoraux afin de se faire réélire ».

Simone Veil elle-même serait incapable de faire campagne sur l'Europe. Et les hommes politiques qui la soutiennent n'ont rien, dans ce qu'elle aurait fait ou dit en cinq ans de présidence au Parlement, à se mettre sous la dent.

Et il n'y a pas grand-chose à dire sur ce qu'ils appellent l'Europe, c'est-à-dire sur ce vague consortium entre différentes mafias capitalistes auquel se résume leur Marché commun.

« Alors, moi, je suis pour l'Europe, mais pas celle des trusts et des monopoles, pas celle qui aujourd'hui limite la production d'acier ou limite la

production de lait, en donnant des primes aux producteurs pour abattre leurs vaches et en même temps tuer quelques enfants du Tiers Monde de plus, qui meurent de faim aujourd'hui » poursuivait Arlette sur Antenne 2. « Cette Europe-là, aujourd'hui, ce n'est même pas l'Europe de la géographie. On se pose sérieusement la question : est-ce que l'Espagne et le Portugal font partie de l'Europe ?

Et puis ce n'est même pas l'Europe des peuples. L'Europe des peuples, si elle devait se faire, c'est avec les mineurs anglais, les métallurgistes d'Allemagne qui se battent aujourd'hui, c'est avec les travailleurs de France, et pas seulement, c'est avec tous les travailleurs qui viennent d'Asie, d'Afrique et des Amériques, qui travaillent en Europe et qui font aussi partie de la classe ouvrière. Ce serait ça, la véritable Europe. Mais nous ne comptons pas sur le Marché commun. Le mot « marché » dit bien ce qu'il veut dire : c'est une affaire de marchands, pour faire payer la crise aux travailleurs et pour permettre aux capitalistes de la traverser en continuant à faire leurs profits. »

Une assemblée purement décorative

Le Parlement européen existe depuis 1952. Il est élu au suffrage universel depuis 1979, mais son rôle n'en est pas moins resté purement décoratif.

Il n'a aucun pouvoir législatif et est seulement consulté avant l'adoption d'une nouvelle loi. Ses droits se limitent à « discuter des rapports », à « poser des questions ».

Il a certes un petit droit de censure, mais il lui faut, pour pouvoir l'exercer, réunir une majorité des deux tiers, et aucune motion de censure n'a jamais été adoptée. Bien sûr, il donne son avis pour l'adoption du budget de la CEE, mais les trois quarts des dépenses peuvent être effectuées même si le Parlement n'est pas d'accord. Les députés ne peuvent donc retarder que le quart des dépenses qui restent. Et ils s'en donnent à cœur-joie presque chaque année. C'est la seule occasion qu'ils ont de faire parler d'eux.

C'est ainsi que le 15 décembre 1979, pour la première fois, le Parlement a rejeté le budget prévu pour 1980, ce qui a eu pour seule conséquence notable... de

suspendre le paiement des indemnités de frais de séjour aux députés pour leur participation aux sessions et aux réunions du Parlement ! Ils n'étaient tout de même pas sur la paille, puisque le reste de leur traitement leur était versé par leur gouvernement.

Le restant de l'année, le Parlement est pratiquement inexistant. Certes, il adopte bien des résolutions et des rapports, ou lance de grandes proclamations sur la liberté, les droits de l'homme ou l'aide alimentaire au Tiers Monde, sans aucun moyen de les faire appliquer.

Lors de la session du mois d'avril 1984, les députés européens ont écouté plus de 35 rapports et adopté un millier d'amendements, sur des sujets des plus variés, allant du budget de la Communauté à la viande ovine, en passant par l'extension du sport, la diffusion des langues et la secte Moon (qui l'eût cru ?), sans que cela ait aucune incidence pratique pour qui que ce soit.

Bref, fournir une sinécure à quelques politiciens est bien la seule fonction de ce Parlement.

ÇA REPART... COMME EN 29 ?

C'EST la reprise économique aux Etats-Unis, en attendant la reprise mondiale, disent les économistes depuis un an. Bref, « c'est reparti ! »

Et crac ! Jeudi 24 mai, pour un peu, on aurait pu se croire reparti comme un autre jeudi 24, celui du mois d'octobre 1929, ce fameux « jeudi noir » où l'effondrement boursier avait entraîné les faillites bancaires en chaîne, donnant le départ à la dernière grande crise capitaliste mondiale.

55 ans après, la spéculation mondiale effrénée ne porte pas sur les actions en Bourse mais sur le dollar. Or ce jeudi 24 mai 1984, en quelques heures, les cours du dollar ont brusquement chuté et des milliards de dollars ont traversé l'Atlantique, direction la Suisse et l'Allemagne. Pour déclencher ce que *Le Monde* appelle une « tempête financière », il a suffi de rumeurs concernant la mauvaise santé de la quatrième banque américaine ainsi que de quelques autres des plus grands établissements financiers du pays.

Jeudi 24, un financier américain commentait l'événement en ces termes : « La semaine dernière c'était la « Manufacturers », cette semaine cela peut être n'importe quelle autre ».

Le monde capitaliste s'enfonce dans la crise économique depuis une dizaine d'années. Mais, contrairement à la crise des années 1930, nous assurant-on jusqu'à présent, on dispose d'un système financier mondial beaucoup plus solide, les banques et les grands Etats faisant preuve de solidarité, lorsqu'une banque est en difficulté. Mais la solidarité en question ne tient que pour autant que le système inspire encore un minimum de confiance. Et visiblement c'est ce qui depuis quelques semaines semble remis en cause.

TROIS MINI « JEUDIS NOIRS » POUR LES BANQUES AMÉRICAINES

Est-il possible que les plus grandes banques du monde s'effondrent, entraînant avec elles les fonds de leurs déposants ? La réponse, il y a quelque temps encore, aurait été : non.

Pourtant, depuis deux semaines, c'est bien cette question qui est posée concrètement sur les marchés internationaux de capitaux.

Jeudi 10 mai :

La 8^e banque américaine en péril

Cela a commencé le jeudi 10 mai. Ce jour-là, sur des rumeurs venant d'Europe, Continental Illinois, la huitième banque des Etats-Unis, se trouva victime de la défiance conjuguée de ses actionnaires, de ses déposants et des banques.

Le cours en Bourse s'effondrait. Les déposants retiraient massivement leurs fonds : 8 milliards de dollars (sur 28 milliards de dépôts) ont été retirés brusquement de la banque ; non pas par des petits déposants mais par des sociétés et des institutions financières qui, sachant que les dépôts d'un mon-

tant supérieur à 100 000 dollars n'étaient pas assurés, craignaient que Continental ne puisse les rembourser. Parallèlement et pour les mêmes raisons, les banques américaines et étrangères, refusaient de renouveler leurs prêts à Continental Illinois, sur le marché monétaire. Bref, une belle panique.

Le lundi 14 mai, un pool de 16 grandes banques américaines mit en place un concours exceptionnel de 4,5 milliards de dollars. Cela fut insuffisant pour compenser l'hémorragie de fonds et rétablir la confiance des déposants.

Jeudi 17 mai :

Un plan d'urgence pour tenter de juguler la panique

Jeudi 17 mai, face au mouvement de défiance, un nouveau plan d'urgence fut annoncé :

— Le pool de soutien s'élargissait de 16 à 24 banques et proposait 5,3 milliards de dollars, au lieu de 4,5.

— Une augmentation de capital était souscrite à hauteur de 2 milliards de dollars (un quart par les sept plus grandes banques US, trois quarts par un organisme d'assurance interbancaire chargé de garantir les déposants de l'ensemble des banques, lequel ne dispose pour ce faire que de... 15 milliards !).

— L'annonce par la FED (banque centrale des Etats-Unis, équivalent de la Banque de France), qu'elle garantirait tous les déposants de Continental, quel que soit le montant de leurs dépôts.

— Continental Illinois annonçait que, pour la première fois, elle ne distribuerait pas de dividendes au cours du deuxième trimestre.

Ce nouveau plan permit de calmer un début de panique financière, mais non de rétablir la confiance de milieux financiers, qui attendent et espèrent que Continental Illinois puisse être rachetée par une autre banque. C'est d'ailleurs comme cela que se sont récemment réglées certaines faillites de petites banques, telle la Crocker National Bank reprise par la Bank of America.

Seulement voilà, toutes les petites banques faisant faillite ne trouvent déjà pas preneur — tel fut le cas de la Penn Square en 1982 — et la difficulté de trouver un acheteur est encore plus grande pour la huitième banque du pays, dont le bilan

n'est guère tentant.

Elle a à son actif 2 milliards de dollars de prêts aux Etats d'Amérique latine et 2 milliards de dollars environ de crédits intérieurs aux USA, dont le remboursement est douteux (financement de forages et d'exploitations pétrolières basé sur une anticipation de hausse du cours du pétrole en dollars, qui ne s'est pas concrétisée). De l'autre côté, à son passif, Continental ne présente que très peu de dépôts de petite clientèle, dépôts mal rémunérés, sur lesquels autrefois les banques américaines faisaient de gros profits. Sur 28 milliards de dépôts, 24 milliards consistaient en dépôts d'un montant supérieur à 100 000 dollars et sur lesquels la banque doit payer le taux fort, c'est-à-dire le taux du marché interbancaire.

Dans ces conditions, « reprendre Continental » c'est reprendre des actifs dont beaucoup sont dévalorisés sans pour autant bénéficier de ressources bon marché. Et les banques se feront prier pour racheter Continental.

TOUTES LES GRANDES BANQUES AMÉRICAINES ONT LA MEME VULNERABILITE

De toute façon rares sont les candidats au rachat. Les grandes banques américaines (City, Chase, Morgan, Manufacturers, Bankers Trust, Chemical Bank, Bank of America) encourent, chacune, la même vulnérabilité que Continental Illinois : elles ont à leur actif des crédits sur l'Amérique latine qui risquent de ne plus rendre d'intérêts, voire de ne jamais être remboursés. Elles ont à leur passif des ressources très ché-

res et très « volatiles » (en particulier ces fameux capitaux « flottants » que la hauteur des taux d'intérêts américains a attirés de tous les pays du monde mais qui s'envolent à la moindre alerte). Elles doivent, pour maintenir les apparences, continuer en dépit de tout à verser des dividendes à leurs actionnaires ! Bref, leurs bretelles ne sont pas assez solides pour absorber avec succès Continental. Au contraire, celle-ci risque fort d'emporter

dans son naufrage les banques qui voudraient la renflouer !

Les grandes banques japonaises, allemandes et anglaises sont aussi exposées à la même situation. Seules les banques suisses pourraient apparemment tenter l'aventure, mais cela n'est pas conforme à leur tradition de prudence. Continental risque donc de rester longtemps à vendre sans trouver acquéreur, ce qui risque de relancer la défiance à l'égard des banques américaines.

Jeudi 24 mai :

Après la 8^e, la 4^e banque américaine menacée !

De toute façon, l'affaire n'est pas classée. Jeudi 24 mai, c'est l'ensemble des grandes banques américaines, celles-là mêmes qui ont porté secours à Continental, qui ont fait collectivement l'objet d'une défiance de la part des marchés internationaux de capitaux : les Bourses de New York et de Londres en étaient ébranlées, les cours de ces banques chutaient brutalement, le dollar voyait lui aussi son cours baisser sensiblement.

Au premier rang des banques menacées, « Manufacturers Hanover Trust », celle qui, proportionnellement, est la plus engagée en Amérique latine (ses crédits à l'Amérique latine représentant 3 fois son capital propre, elle se trouve en faillite virtuelle dès lors qu'on évoque de plus en plus, comme on l'a fait ces jours-ci, le non-remboursement des crédits par les pays d'Amérique latine).

Pour sauver la Manufacturers, la Banque centrale des Etats-Unis allait devoir, encore plus vite que pour la Continental, débloquer une aide, séance tenante. L'alerte avait été plus chaude que la précédente. Mais on a tout lieu de penser que ce n'est pas la dernière et que d'autres pourraient suivre, sans que personne ne puisse prévoir ni quand elles surviendront ni quelle sera leur ampleur, et surtout leurs répercussions dans ce monde gravement malade du capitalisme.

Suite de cet article la semaine prochaine : **COMMENT LE SYSTEME FINANCIER CAPITALISTE EST PARVENU AU BORD DU GOUFFRE ?**

Gattaz :

« Licencier c'est embaucher »

Des négociations viennent de s'ouvrir entre syndicats et patronat sur les conditions d'emploi et la réduction de la semaine de travail à 35 heures.

Mais, au moins pour ce qui concerne les 35 heures, les positions de départ du patronat sont claires. Yvon Gattaz a déclaré la semaine dernière : « *Nous sommes totalement et irréductiblement opposés à une réduction uniforme et obligatoire du temps de travail. Nous ne voulons pas des 35 heures si elles sont imposées par la loi* ». Selon le patron des patrons, diminuer les horaires de travail ne permettrait en rien de lutter contre le chômage : « *C'est dans les pays où la durée du travail est la plus faible que le chômage est le plus élevé. A l'inverse, c'est là où le temps de travail est le plus important que le chômage est le plus faible* ». Beau raisonnement, en vérité que l'on pourrait tout aussi bien renverser : là où il est important... la durée moyenne du travail diminue ! En fait, il s'agit pour Yvon Gattaz de lier les négociations sur une éventuelle diminution du temps de travail, modulable selon les secteurs et les entreprises (c'est-à-dire les besoins des patrons), à l'acceptation par les syndicats de la « flexibilité » du temps de travail et de « l'adaptation du droit social ». C'est une

vieille revendication patronale. Les patrons souhaiteraient obtenir le droit « d'aménager » la durée annuelle du travail, autrement dit, la possibilité de faire travailler davantage leurs salariés dans les périodes de pointe de leur production, quitte à alléger les horaires dans les périodes de creux. Du point de vue du patronat, ce serait tout bénéfice : les heures supplémentaires effectuées dans les moments de forte production ne seraient pas majorées et les horaires réduits des périodes de creux constitueraient un chômage technique... non indemnisé ! Quant à « l'adaptation du droit social », il s'agit de la possibilité pour les patrons d'embaucher... et surtout de licencier hors de tout contrôle de l'inspection du travail, pour aboutir à la création « d'emplois à contraintes allégées ».

Pour le moment les syndicats, principalement la CGT, disent ne pas vouloir entendre parler de telles mesures. Mais comme de son côté le patronat affirme ne pas vouloir entendre parler des 35 heures et que tout cela n'empêche pas tout le monde de s'asseoir autour de la table des négociations, il y a gros à parier que les patrons ne repartiront pas sans un petit quelque chose.

Les patrons n'ont d'ailleurs pas attendu que les obstacles légaux soient levés pour imposer la « précarité de l'emploi » à une fraction de la classe ouvrière. Un responsable CFDT faisait remarquer que, chaque année, les patrons procédaient à 340 000 licenciements individuels et à plus de 450 000 licenciements économiques et qu'une embauche sur deux est maintenant pratiquée avec un contrat à durée déterminée.

Mais ce n'est pas encore assez pour le patronat. Ce sont les derniers verrous de la législation sociale en

matière de licenciement qu'il rêve de faire sauter. Gattaz ne s'en cache pas. « *Tous les acquis sociaux ne sont pas forcément des progrès sociaux* », affirmait-il la semaine dernière, ajoutant, pour être tout à fait compris : « *Il y a souvent même antinomie entre ces deux idées* ». Les acquis sociaux sont le contraire du progrès social, et licencier, c'est embaucher...

Décidément, le dictateur de 1984, le roman d'Orwell, qui affirmait « *la guerre, c'est la paix* », semble avoir fait des émules au CNPF !

M.R.

Les travailleurs lanternés

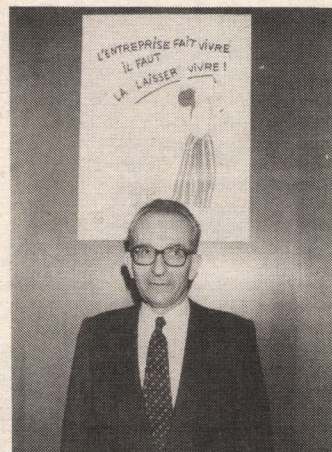
La semaine dernière, le gouvernement annonçait à grand renfort de publicité qu'on allait voir ce qu'on allait voir en matière de lutte contre le chômage. Il faut dire qu'avec 292 300 chômeurs de plus que l'an dernier, 40 800 licenciements économiques pour le seul mois d'avril et des offres d'emploi en diminution de 50 %, il fallait bien qu'il se donne l'air de faire quelque chose. Il a fait... ce qu'il a pu : Mauroy a réuni une grande conférence de dix-sept esprits forts — 17 ministres, c'est dire ! — à

Versailles le 25 mai. Les dix-sept ont discuté, se sont battu les flancs... et n'ont rien trouvé.

Les 35 heures ? Gattaz n'a pas voulu, alors Mauroy non plus. Les pré-retraites, stages de formation, de reconversion et autres 18-25 ans ? Tous ceux qui peuvent y avoir droit y sont déjà ; de plus, cela coûte cher. Delors n'a pas voulu, alors Mauroy non plus.

Aucune idée lumineuse n'a surgi de cette conférence de Mauroy réunie à Versailles au « pavillon de la Lanterne ».

Aux petits soins



Il faut aider les patrons à créer des entreprises, a déclaré Mitterrand la semaine dernière, lors de sa visite de Pont-à-Mousson. Eh oui, les pauvres patrons et aspirants patrons doivent, en France, remplir des papiers en une multitude d'exemplaires, faire 6 mois de formalités, avant de pouvoir se lancer, a expliqué Mitterrand, alors qu'aux USA tout est réglé en 15 jours... Et les patrons n'aiment pas attendre.

Quant aux autres, ceux qui n'ont pas d'entreprise à créer et que l'Etat français fait languir avec sa paperasse, ils pourront continuer à patienter ! Les chômeurs pourront continuer à mettre des semaines à toucher les Assedic, et toute la population à faire des heures de queue pour le moindre remboursement de Sécurité sociale. En ce qui concerne les travailleurs, il n'y a que les bulletins de vote que le gouvernement est pressé de voir arriver !

Carte de séjour unique

Les travailleurs immigrés mieux insérés... dans les fichiers

C'est avec une belle unanimité et devant une Chambre quasi déserte (seuls une dizaine de parlementaires étaient présents) qu'a été adoptée en première lecture par l'Assemblée la loi instaurant la carte unique de résident, qui remplacera désormais, à elle seule, l'autorisation de séjour et la carte de travail.

Pour Georgina Dufoix, secrétaire d'Etat aux Immigrés, cette loi est un « *pas important vers l'insertion des travailleurs étrangers* ». Et pour Jean Foyer, porte-parole du RPR, il s'agit avec cette loi « *d'intégrer ces populations à notre communauté* », « *entreprise indispensable et extrêmement difficile* ». Bref, de la gauche à la droite, tous les parlementaires se félicitent de leur loi. Il n'y a que les asso-

ciations d'immigrés qui, elles, avaient fait leur cheval de bataille de la carte unique depuis des années, qui ne se retrouvent pas dans ce projet.

En effet si, avec cette loi, les travailleurs pourvus d'un travail et dotés d'une carte de résident ordinaire valable trois ans deviendront des « *résidents privilégiés* » et n'auront plus à se présenter en préfecture pour faire établir leur titre de séjour que tous les dix ans, le problème reste entier pour les autres, les résidents temporaires autorisés à un an de séjour maximum.

Le problème reste aussi identique pour les familles des travailleurs immigrés, autorisées à rejoindre en France leur mari ou leur père, mais « *sous réserve*



Mitterrand avait promis... une nouvelle fois lors de la réception des « Beurs » à l'Elysée.

des nécessités de l'ordre public », ce qui laisse la porte ouverte à tous les arbitrages. Les associations d'immigrés citent en exemple le cas de ce travailleur tunisien, pourvu d'un travail et en règle, qui s'est vu refuser un temps la venue de sa famille à Vienne, en raison de la situation économique mauvaise dans cette ville.

Mais ce que dénoncent aussi toutes les associations d'immigrés, c'est que cette carte unique sera

informatisée. Faveur policière spéciale faite aux étrangers, remarquent-elles, car, pour l'instant, ce n'est pas le cas pour les cartes d'identité françaises.

La carte unique, c'est d'abord une simplification administrative pour l'administration française elle-même. Mais c'est une mesure à double tranchant, pour les travailleurs étrangers. Le contrôle policier et l'arbitraire administratif resteront aussi pesants que par le passé, et ils en seront

même facilités dans certains cas.

Pourtant, avec cette loi, le président Mitterrand réalise l'une des promesses du candidat Mitterrand, promesse réitérée il y a quelques mois, lors de la mèche des « Beurs ». Promesse tenue sur le papier ! Mais, à côté de la loi, la réalité avec les brimades administratives, les vexations policières et les contrôles racistes, elle, reste la règle.

Cécile BERNIER

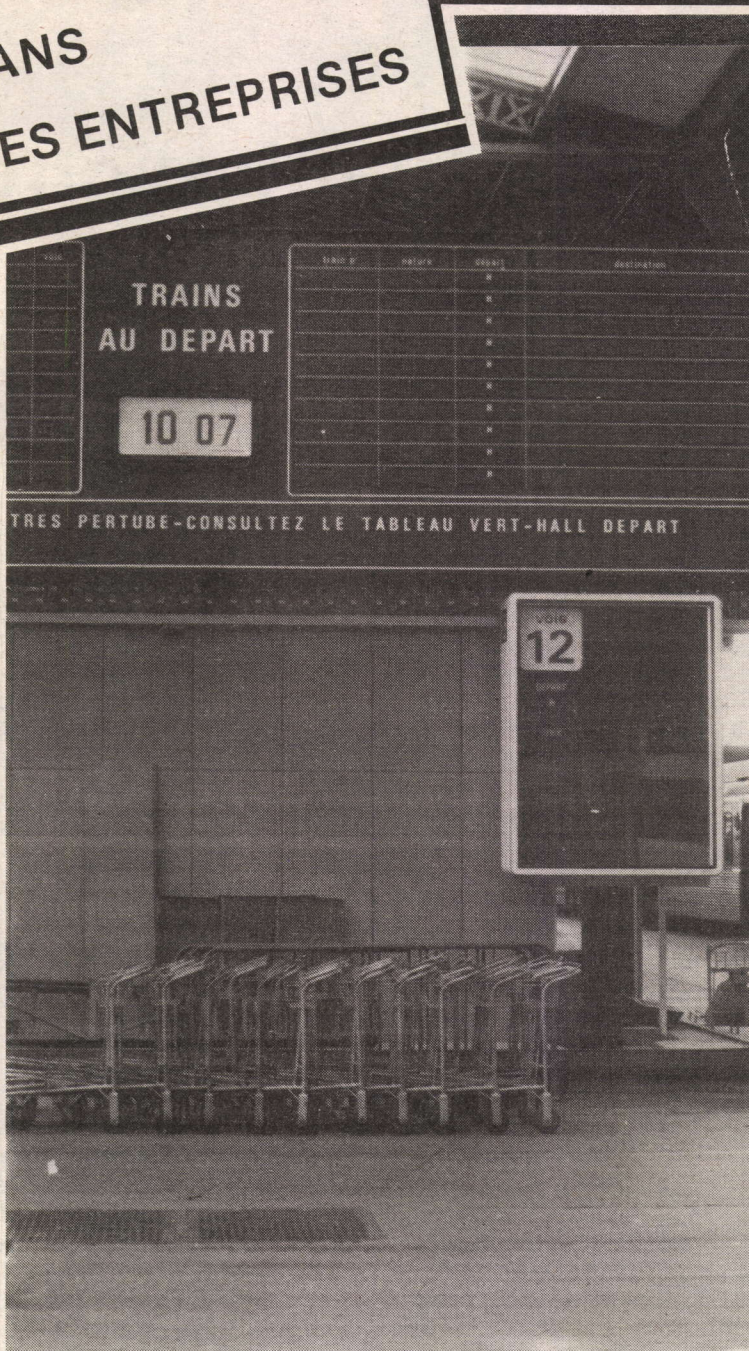
SNCF : APRES LA GREVE NATIONALE DU 24 MAI

LES mouvements de grève qui, soit spontanément quelquefois, soit à l'initiative de sections locales de la CFDT ou de militants révolutionnaires, avaient éclaté dans de nombreux secteurs touchés par la détérioration des conditions de travail sous prétexte des 35 heures, sont pour la plupart suspendus.

Mais sur le réseau Ouest de Paris-Saint-Lazare et au triage de Villeneuve-Saint-Georges par exemple, comme dans quelques autres secteurs encore, des cheminots continuent des mouvements de grève limités, affirmant ainsi que leurs problèmes ne sont pas résolus et qu'ils sont prêts, eux, à continuer pour faire céder la direction.

Les confédérations syndicales, après avoir organisé des journées d'action, souvent ponctuées par la grève les 24 et 25 mai, entendent remettre ça à partir du 3 juin. Encore une journée d'action sans lendemain, sans perspective : c'est ce que pensent la plupart des cheminots, en particulier ceux qui s'étaient mis en grève sans attendre les journées programmées par les syndicats.

Le texte que nous publions ci-dessous a été distribué sous forme de tract spécial, dans tous les secteurs SNCF de la région parisienne où paraît régulièrement un bulletin Lutte Ouvrière.



Réseau Saint- Lazare

Le mouvement continue

Commencée après le « coup d'éclat » du 16 mai, quand les cheminots des postes d'aiguillage de Bécon et d'Asnières ont arrêté tout le trafic en bloquant les signaux, la grève de 55 minutes par poste et par jour continue sur le réseau de Paris-Saint-Lazare.

Lors des journées d'action du 24 et du 25 mai organisées par les syndicats, c'est 8 heures de grève qui furent faites. Non pas que les grévistes qui avaient commencé la grève le 16 espéraient quoi que ce soit de ces journées ; beaucoup pensaient et disaient au contraire que ces grèves sans lendemain ne pourraient rien amener ; mais tous voulaient marquer le coup avec les milliers de cheminots qui étaient en grève ce jour-là, et se saisir de l'occasion pour s'adresser à eux.

Le 24, le comité de grève avait appelé à une assemblée générale. 50 personnes y sont venues. Il fut décidé de s'adresser à tous les cheminots par tract pour leur dire : **« Aujourd'hui, 24 mai, le mouvement de grève est général... Mais après ? Qu'est-ce qu'il y aura ? Eh bien, il y aura ce que nous déciderons. Parce que c'est nous, les cheminots, qui faisons grève. (...) Si vous aussi vous pensez que les grèves limitées et sans lendemain sont insuffisantes et qu'il est nécessaire d'amplifier la grève, alors, avec nous, profitez du 24 et 25 mai pour dire tout haut ce que beaucoup de cheminots pensent tout bas. Le comité de grève vous appelle à continuer la grève. »**

Une autre assemblée fut convoquée pour le 28, des tournées et une collecte pour les tracts organisées.

A l'assemblée du 28, les cinquante cheminots présents décidaient de continuer leurs 55 minutes de grève par jour et par poste.

Depuis le début du mouvement, les discussions sont fort nombreuses : sur la politique de la SNCF et, derrière elle, celle du gouvernement bien sûr, mais aussi sur l'attitude de la CGT. Et l'on entend souvent dire à son propos : **« Avoir un pied au gouvernement et l'autre avec les travailleurs... ça déséquilibre ! »** Mais ce qui ressort aussi de toutes les discussions, c'est le sentiment de participer vraiment à la grève et à toutes ses décisions. Une chose est maintenant certaine, cette bonne habitude ne sera pas vite oubliée.

Correspondant LO

Des grèves dont nous retiendrons les leçons

Tous les cheminots l'ont vu : les fédérations CGT, CFDT, FO, FGAAC, voulaient seulement une « grève-butoir » pour le 24. Elles avaient trois semaines pour la préparer, s'adresser à toutes les catégories de cheminots, les organiser. Elles n'ont rien fait. Et quand, la veille, elles se sont mises à lancer enfin leur appel, elles appelaient au moins aussi fort... à reprendre le 25, ou le 26, au plus tard.

Mais surtout, elles ont ignoré dédaigneusement tous les mouvements qui, certes limités, se sont multipliés par dizaines pendant les trois dernières semaines. Au mieux, elles se contentaient de les passer sous silence, ne permettant pas aux cheminots en grève ici ou là de profiter de l'appui moral ou matériel des grévistes alentour, leur donnant au contraire l'impression d'être seuls. Au pire, elles les ont ouvertement dénigrés. Comme à Saint-Lazare, où on a entendu un bien triste concert de déclarations contre les grévistes, de Krasucki à Bergeron, en passant par Bérégovoy et Fiterman. Mais bien des cheminots ont au moins appris, grâce aux aiguilleurs de Saint-Lazare, qu'ils n'étaient pas seuls à être mécontents, pas seuls à vouloir lutter.

Les cheminots ont vu qu'ils n'avaient pas grand-chose à attendre des fédérations syndicales. Mais ils ont vu aussi

l'intransigeance de la SNCF. La SNCF n'a pratiquement pas bougé d'un pouce. Elle le dit elle-même : c'est une question d'argent. Elle chiffre à l'équivalent de 4 000 emplois la différence du coût entre son application quotidienne des 35 h pour les postés et son attribution sous forme de repos.

Alors là aussi, les syndicats qui prétendent qu'on pourrait obtenir quelque chose en acceptant sagement de négocier, plutôt que de lutter durement, bernent encore les travailleurs. Car ce n'est pas seulement la SNCF, qui a d'ailleurs programmé 1 500 suppressions d'emplois pour 1984, qui fait barrage, mais derrière elle le gouvernement tout entier, Delors en tête, et Fiterman avec.

Voilà aussi pourquoi les réunions « extraordinaires » de Comité d'établissement n'étaient que vaste comédie, que la SNCF a plutôt utilisée pour essayer d'émietter les réactions des cheminots, en les échelonnant soigneusement.

Pour la première fois depuis longtemps de nombreux cheminots, des dizaines de secteurs différents, ont entamé un mouvement sans l'aval des fédérations syndicales. Ils ne se sont

pas contentés de ne rien faire en attendant sagement le 24 ou le 25. Ils ont su affronter la SNCF par la grève, quand ils l'ont pensé nécessaire. Ils ont vu aussi que les fédérations syndicales se valaient bien toutes, qu'aucune ne leur a proposé de coordonner leurs luttes, de leur donner toute leur force. Mais ils ont vu aussi qu'un mouvement d'ensemble des cheminots, avec l'aval ou pas des syndicats, c'est possible.

Et puis, dans de nombreux secteurs, des cheminots ont fait plus : ils ont commencé à organiser leur grève, en participant eux-mêmes aux décisions. Certains se sont dotés de comités de grève, regroupant indifféremment syndiqués et non-syndiqués, élus en assemblée générale, pour organiser la grève. Ainsi, ce sont les cheminots eux-mêmes qui pouvaient décider des modalités de leur grève, en connaissance de cause, et personne d'autre.

Ils ont aussi entrepris de contacter les cheminots des autres secteurs, par le téléphone, le télex, ou... par le train, pour les informer et se tenir informés. Et cela aussi est important, dans une entreprise comme la SNCF.

Bien sûr, il a manqué une coordination à tous ces mouvements, il a manqué surtout la force que donnerait l'action d'ensemble de la majorité des cheminots, des postés eux-mêmes qui ont limité souvent les mouvements à une ou quelques heures quotidiennes seulement, des autres cheminots aussi.

Aujourd'hui, tous les problèmes restent entiers : l'application des 35 heures chez les postés, mais aussi chez les roulants qui viennent d'avoir leurs nouveaux roulements, les salaires qui seront limités à 3,75 % d'augmentation pour 1984, les effectifs dont les compressions repartent de plus belle.

Alors les raisons de se battre, les occasions d'appliquer plus largement encore les leçons de ces dernières semaines, sont peut-être pour demain.

Car de toute manière, un jour ou l'autre il nous faudra faire grève tous ensemble, toutes les catégories de cheminots qui ont toutes fondamentalement les mêmes intérêts. Et ce jour-là il nous faudra absolument organiser cette grève, en prendre en main la direction, partout, nous-mêmes, sans la laisser à nos soi-disant représentants qui n'en veulent pas et viennent encore de le prouver.

C'est cela qu'il nous faut préparer maintenant.

vive la fête

**3
jours
de
fête**

Voici le programme — sous réserve de modifications — des trois jours de spectacle.

SAMEDI 9

Grand Podium

14 h 00 GRANIT, rock
15 h 00 Jean-Bernard ALLARDI, chansons
16 h 15 Emmanuel ANDERTAL, chansons
18 h 45 WUNDERBACH, rock

20 h 30. Zachary Richard

Théâtre de verdure

14 h 15 Laurent FONTAINE, chanson française.
15 h 15 PATO, musique latino-américaine
16 h 00 Guy DEMAYSONCEL, auteur-compositeur
16 h 45 Geneviève CLANCY et Philippe TANCELIN, poèmes avec musique
17 h 30 HIZARD, musique berbère
18 h 30 Ginette MARTY, chansons de l'été 39
20 h 30 SAID EL MAGHREI, chanteur marocain progressiste
22 h 00 LE THEATRE DE L'ESCALIER joue « La dernière heure de Harrison Fish » d'ARREOLA

Animation

Jacques THIREE, chanteur populaire à l'orgue de barbarie
THEATRE A BATIR: théâtre-cirque
A la guinguette: Jean-Claude GOMBAULT et son orchestre

DIMANCHE

Grand Podium

12 h 30 TOUBY-ORNOTE, musique classique
13 h 00 ITHRI.AMELAL, chants berbères de Kabylie
14 h 30 Martine SARRI, chanson française

**15 h.
Allocution
d'Arlette
LAGUILLER**

Récital de Michel Buhler

17 h 00 BIG BAND JAZZ ACTION NANTERRE
18 h 30 Michel BOUJENAH, humour extrait de son spectacle « Les Magnifiques »

20 h. Pierre Perret



22 h 00 JUILLET + ONYX, chanteuse rock
Théâtre de verdure
11 h 30 DER KAISER, hard-rock
12 h 30 Jean-Yves ROUILLER, cabaret
13 h 15 BROGUE, musique irlandaise
14 h 15 Michel PORCEDDU, chansons
16 h 00 Amédée BRICOLO, clown
17 h 00 ZA, musique traditionnelle actuelle



Amis, camarades,
Dans moins d'une semaine maintenant, nous allons nous retrouver par milliers et par milliers à notre traditionnel — mais à chaque fois renouvelé — rendez-vous du week-end de la Pentecôte, à Presles.

Dans ces pages nous voulons vous fournir un avant-goût aussi détaillé que possible de ce que vous pourrez découvrir dans la Fête, durant ces trois jours. Mais, bien entendu, comme nous mettons la dernière main à sa préparation, il y aura quelques compléments, quelques rectifications ou précisions de dernière heure, dont nous vous informerons dans le programme qui sera distribué à l'entrée de la Fête.

Cette Fête, c'est la nôtre, c'est la vôtre. Chaque année, elle constitue une manifestation de la vitalité des idées révolutionnaires, et en particulier du courant que nous représentons. Et cette année encore, nous apporterons, nous en sommes persuadés, une preuve de cette vitalité. Elle constitue une occasion pour tous ceux qui sympathisent avec

nos idées, avec notre action, de manifester leur soutien tout en se distrayant durant trois jours. Elle est un lieu privilégié d'échanges fraternels, riches, variés, entre des hommes et des femmes qui ont en commun la volonté de lutter contre l'exploitation, l'injustice, l'oppression.

Et cette année, comme elle se tient à une semaine des élections pour le Parlement européen, elle constituera un rassemblement de soutien à la liste que présente Lutte Ouvrière dans ces élections, et qui est conduite par Arlette Laguiller: « Au nom des travailleurs qui en ont assez d'être trahis par la gauche et opprimés par la droite ».

Amis, camarades,
Plus que quelques jours de patience, quelques jours pour vous préparer à la Fête, et — pourquoi pas ? — pour faire tomber les dernières réticences de ceux qui hésitent encore à prendre leur carte.

Plus que quelques jours, et nous serons réunis, à Presles.

A bientôt donc et, d'avance, bonne Fête !

18 h 00 Annie et Didier DEGREMONT, chansons françaises
19 h 00 Eve GRILIQUEZ, conteuse
19 h 30 Bernard CASSES et Pierre URANGA, guitare espagnole
20 h 30 NAJIB-KAMAL, chansons marocaines progressistes
22 h 00 Lionel ROCHEMAN, humour

Animation

Jacques THIREE, chanteur populaire à l'orgue de barbarie
Amédée BRICOLO, clown
A la guinguette: Jean-Claude GOMBAULT et son orchestre

LUNDI

Grand Podium

12 h 00 Jean-Yves CHETAIL, chansons
12 h 45 KERGRIST « Le clown atomique »
14 h 00 KARUMENTA, musique et danse d'espoir et tradition (Amérique latine)

**15 h.
Allocution
d'Arlette
LAGUILLER**

Tour de chant d'Hugues Aufray

18 h 30 ARLEQUIN, chanson française, funk

Théâtre de verdure

10 h 45 CREVE-COEUR, rock progressif
11 h 30 Jacqueline CHARTON, chanteuse populaire
12 h 30 VINCENT et FLORENCE, variétés folk
13 h 15 BLOC-NOTES, chansons à l'accordéon
15 h 45 FREE DANCE SONG, danse afro-américaine
16 h 30 CHEZOD, théâtre-performance
18 h 00 Yves LE REST, chansons
18 h 30 PRIX NOBEL, rock

Animation

Danse africaine avec LOLITA
Jacques THIREE, chanteur populaire à l'orgue de barbarie
THEATRE A BATIR: théâtre-cirque
A la guinguette: J.-C. GOMBAULT et son orchestre
En page 4 de ce « spécial Fête » vous trouverez la suite de ce programme et une présentation de quelques-uns des artistes qui seront des nôtres durant ces trois jours et des spectacles qu'ils donneront.

Des expositions scientifiques variées

Sous le chapiteau scientifique, des expositions multiples présenteront différents thèmes:

— Savez-vous causer gauchois ? ou la formation et l'évolution de la langue française.
— Les maths sans la bosse, ou comment l'homme a appris à compter et à calculer.
— Le Soleil.

— Des algues aux fleurs, ou l'évolution des végétaux.

— Le cerveau.

— Purgatorius, Lucy, Habilis et les autres... ou 70 millions d'années d'histoire des primates jusqu'à l'homme.

De plus, des débats seront organisés avec la participation de membres de la communauté scientifique.

Cinéma non-stop !

Deux cinémas couverts offriront un programme non-stop aux amateurs de cinéma. Ils pourront voir, ou revoir :

— Hanna K. La guerre du feu. Au nom de tous les miens. Les princes. Prends 10 000 balles et tire-toi. Lorraine, cœur d'acier. Kagemusha. Le sel de la terre. Une journée particu-

lière. M. le maudit. Le grand frère. Le général de l'armée morte. Les sacrifiés. La lune dans le caniveau. Les cavaliers de l'orage. Le temps des assassins. Salvatore Guiliano. Hombre. A bout de souffle. Kanal. Drôle de drame. La fin du développement, et bien d'autres encore...

Lire c'est vivre...

En plus de nos traditionnelles librairies, vous trouverez à la Fête un Forum du Livre où des camarades auront à cœur de vous présenter un choix de

romans qu'ils ont aimés. Des romans regroupés par thèmes que vous pourrez découvrir ou redécouvrir en venant en discuter au Forum du Livre.

ARLETTE LAGUILLER prendra la parole sur le podium central :
— dimanche et lundi à 15 h.
ALAIN KRIVINE viendra, dimanche, apporter le salut de la Ligue Communiste Révolutionnaire à notre rassemblement.

PLUS DE 300 STANDS A VISITER

Allée de l'Europe des travailleurs

1. La colère des sidérurgistes
2. Aux délices de l'Orient
3. Ballon de la Fête Renault
4. Chinoiserie
5. Accueil Lorraine
6. Salade Vigneronne
7. Les aventures de « l'Humanité » de Jaurès à Marchais
8. Au menu du râpé
9. Stand renseignements
10. Citroën Chorbà Thé Citroën St-Ouen
11. Les cerclistes
12. En passant par la Lorraine - Quiches
13. Au coup de pot
14. La bouchée gourmande
15. Monsieur Cinéma
16. Billard électrique
17. La Flèche Rouge
18. IKL (Autriche)
19. Au verre fleuri
20. Accueil Auvergne
21. Fromage d'Auvergne
22. Bolos de Bacalhau. Michelin Clermont-Ferrand
23. SWP (G.B.)
24. Socialist Workers Movement (Irlande)
26. Socialisme et révolution (Iran)
29. Accueil Le Mans
30. Confiserie Thé. Groupe Malakoff
31. « Casse tête »
32. Le Routier
33. Soupe aux choux. Renault Flins
34. La gargotte des tout petits
35. Socialisme mondial
36. Socialist Party of Great Britain
37. Groupe Autonome d'Aachen
38. Gruppe Kommunistische Politik (Autriche)

Place de la liberté des peuples

39. SPARK
40. Gastéropodrome. SNCF Triage de Villeneuve
41. SNCF Lutte Ouvrière. Exposition. Audiovisuel
42. Couscous
43. Mur d'escalade. SNECMA Gennevilliers
44. La boule chinoise
45. Rhône-Poulenc et ses déchets
47. La cause du communisme
48. Voie prolétarienne
49. OCRIA
50. NLI-CIM
51. Combat Communiste
52. Accueil Marseille St-Etienne Grenoble
53. Sportez-vous bien. SNECMA Gennevilliers
54. C'est maboul
55. Guinguette. CAF
56. Pizza Aioli
57. Buona Pasta. Thomson Boulogne
58. Ligue Socialiste des Travailleurs (France)
59. MAS (Argentine)
60. Workers Socialist League (G.B.)
61. Tir à la patate. SNECMA Corbeil
62. La gauche entre 1945 et 1947
63. Echec et Marx
64. LUTTE OUVRIÈRE Aéronautique
65. Collectif contre la guerre
66. Comité contre la répression. Italie
67. Correspondances internationales
68. Association des travailleurs de Turquie
69. Changement de tension. EGF

70. Les tontons frondeurs. SNCF Chapelle
71. La barbouille.

Place Octobre 1917

72. Comité de coordination de Solidarnosc
73. SLT - Usinor-Dunkerque - SAT - PTT - Lyon
75. SDB - BNP Barbès
76. Révolution Internationale
78. World Revolution
79. Puzzle
80. Brick à l'œuf. PTT Créteil CTA
81. A la bonne gougère. Hôpital et Sécurité sociale de Troyes
82. LUTTE OUVRIÈRE. Cinéma
83. Guignolerie (Artisanat)
84. Charlottes
85. Stand renseignements
86. C'est tout un programme (informatique)
87. Accueil Lyon
88. Déco-Quillages
89. MIR. Chili
90. MIR. Chili
93. LUTTE OUVRIÈRE Alstom
94. Peinture sur soie
95. Jambon du Morvan
96. Le monde à la carte
97. Bowling. PTT Tri - Austerlitz
98. La Boule Maboule
99. Teepee
100. La Dolina
101. Accueil Bourges
102. Le Chancier
103. Jeux électroniques
104. Barbe à papa. UAP
105. Irlande libre
106. Boomerang
107. Les lanciers du bocal. Roussel-Uclaf
108. Palais des glaces
109. Salade aux lardons
110. LUTTE OUVRIÈRE PTT
111. Saucisson lyonnais
112. Aux mollets d'acier
113. Accueil Tours, Angers, Cholet, Poitiers

Allée de la libération des femmes

114. Accueil Bretagne
115. Tir à la carabine
116. C'est de la tarte
117. La quille de six
118. Ligue Ouvrière Révolutionnaire de Pologne
119. Bankalement votre
120. Ligue Ouvrière Révolutionnaire de France
121. Lucky mouillé
122. Comité Irlande
123. Brochettes grecques. Air-France
124. La lotte ouvrière
126. Crêperie bretonne
127. Jolie bouteille
128. Casse-tête
129. Media soleil
130. Lega Socialista rivoluzionaria (Italie)
131. Le Poulailier. CHS Esqurol Limoges
132. Stand renseignements
133. Ferment ouvrier révolutionnaire (Alarme)
134. A bas l'Etat
135. FOR (Sections internationales)
136. ICEM 93
137. Comité de Paris de l'organisation des sympathisants du PC d'Iran
138. A la soubresade. GM Gennevilliers
139. Tzaziki
140. Circuit 24
141. Chèvremont bon
142. MLF
143. Shorba. Michelin Cholet
144. Jeux d'eau
145. Accueil Normandie
146. Escargots
147. Rail de Force
148. La puce rouge

149. Artisanat
150. O sole mio
151. Charlottes

Place du prolétariat

152. LUTTE OUVRIÈRE. Crédit Lyonnais
153. Casse bouteilles
154. Trattoria alla pasta sciutta. BNP Barbès (Paris)
155. Pêche miraculeuse
156. LCR
157. Oeufs au lard
158. Accueil Alsace, Franche-Comté
159. Caramba, qué tortilla
160. Tee shirts, bobs, badges, sacs. Schlumberger Mont-rouge
161. Churros et chocolat
162. Le jardin ouvrier
164. Disques
173. Javelot ch'timi

EN FACE DU GRAND PODIUM

254. Crêpes canadiennes
255. Croquantines. CNAV
256. La crème des fraises. Chèques Postaux Bourseul (Paris)
257. Jus de fruits. Milk-Shake. Le Mans
258. Salades de tous les pays. Crédit Lyonnais Paris
259. A la belle brochette. RNUR Billancourt

Allée du communisme

163. Expo. de J.F. Batellier
165. Relactez-vous. Via-Assurances
166. Asperges
167. Le chamboul'tout
168. Maquereaux fumés au poivre. Bonjour les papilles !
169. Kiosque à rire
170. Exposition : les travailleurs immigrés
171. U.A.T.C.I. Maffé
172. Brochettes marocaines. Chausson (Gennevilliers)

Place de la révolution sociale

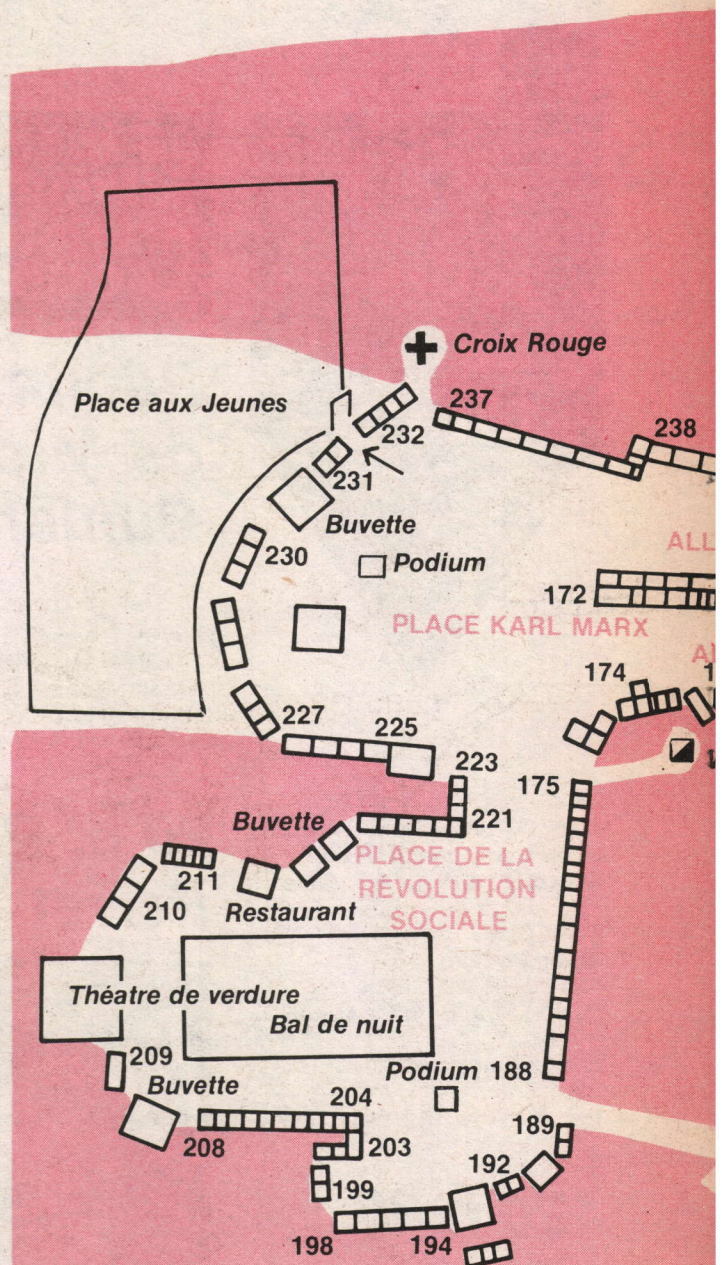
175. Parti de la Libération Haïtienne
176. GOR (Italie)
177. Ergatikis Protoporia
178. Bolschewiki Leninisten
179. La bonne omelette
180. Prenez de la bouteille
181. Le tir Larigot
182. Workers Power
183. Arbeitermatcht. Pouvoir Ouvrier
184. Irish workers group
185. Groupe Libertaire Cergy-Pontoise
186. Casse-croûte tunisien
187. Rubik cube
188. Stand renseignements
189. J.C.R.
190. Accueil Toulouse
191. Emaux. CHR Toulouse
192. Ques-aquo
193. Cassoulet toulousain
194. Bas les masques. Reims
195. League for the revolutionary Party (USA)
199. Exposition Hôpitaux
200. Tir à l'arc
201. RCP. (Great Britain)
202. Workers against racism
203. Mon pays c'est le monde
204. La canne à pêche
205. Le brin de fantaisie. Ste-Anne
206. Crêperie. Rhône-Poulenc
207. Exposition Renault-Billancourt
208. La Réunion
209. Tabac
210. A la piperade du Sud-Ouest. Hôpital-Sud Bordeaux

211. Boudin du Béarn
212. Ah ! la belle crêpe !
213. Accueil Aquitaine
218. Thé-gâteaux
221. Sardines grillées
222. L'affiche rouge
223. Artisanat Reims

Place Karl Marx

174. J'encadre, je sérigraphie

224. Accueil Nord
225. Guerre des étoiles
226. La mare aux canards
227. Accueil Dijon
228. Fondue Jurassienne
- 229.
230. Boomerang
231. Stand renseignements
232. Comité des non-titulaires
233. Le foot c'est le pied
234. Le serpent à klaxon



Pour les petits, Place aux jeunes

Pour les plus jeunes, nous avons prévu des espaces particuliers.

La « Place aux jeunes », c'est le nom de l'emplacement que nous avons spécialement aménagé pour les enfants. On y trouve tout ce que l'on peut désirer afin que ce soit, pour eux aussi, la fête : des activités, des jeux, des promenades dans les sous-bois, des animations.

Pour les plus petits, il y a une crèche. Les parents qui le souhaitent pourront y laisser leur bébé pendant quelques heures (quatre

heures consécutives maximum) afin de se promener dans la fête. Nous leur demandons toutefois de passer de temps en temps à la crèche, surtout au moment des repas de leur nourrisson.

Bien entendu la « Place aux jeunes » et la crèche sont totalement gratuites.

N.B. Comme pour la crèche, en confiant vos enfants à la garderie, vous devez préciser l'heure à laquelle vous les reprendrez (ceci pour l'organisation des promenades).

Pas de fête sans liberté !

235. UTCL
236. P.A.I.
237. Combat Ouvrier
240. Exposition Thomson.
Thomson-Gennevilliers

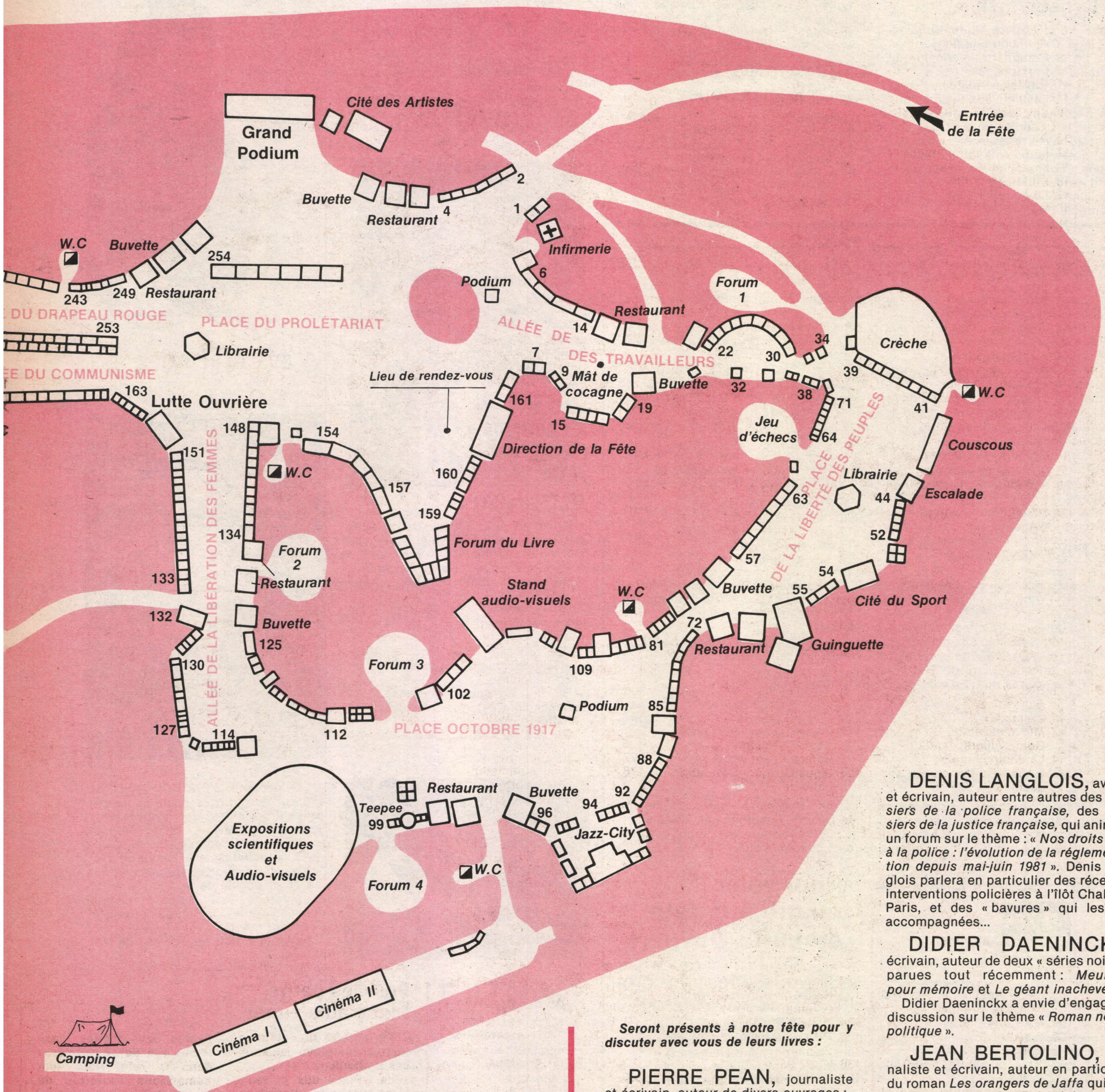
Allée du drapeau rouge

238. Démasquez-vous. CGCT-Paris XV^e

239. Electronisez-vous.
241. Orienté-vous. Thomson
CSF Téléphones.
242. Aux moules marinières
243. Les mots fléchés. PTT
Paris XVII^e
244. LTF
245. Aux quatre saisons. CRAMIF
246. TLD

247. Au pingouin gourmand.
CRAMIF
248. GIM (RFA)
249. Exposition Sécurité sociale
250. Au p'tit cheminot. SNCF
Limoges
251. Ficelle Picarde
252. Tête de bois
253. Beignets exotiques
Thomson-Gennevilliers

Oui, la fête, c'est la liberté, celle de débattre des idées et de confronter fraternellement ses différents points de vue.
Pendant trois jours, chacun pourra participer à toutes sortes de débats dans les aires spécialement aménagées.
Des personnalités (écrivains, artistes, journalistes, scientifiques), des militants d'autres organisations seront parmi nous, pour parler de leurs activités ou pour débattre de leurs conceptions avec tous.
Plusieurs dizaines d'organisations politiques françaises et du monde entier participeront également à la fête.



DENIS LANGLOIS, avocat et écrivain, auteur entre autres des *Dossiers de la police française*, des *Dossiers de la justice française*, qui animera un forum sur le thème : « Nos droits face à la police : l'évolution de la réglementation depuis mai-juin 1981 ». Denis Langlois parlera en particulier des récentes interventions policières à l'îlot Chalon à Paris, et des « bavures » qui les ont accompagnées...

DIDIER DAENINCKX, écrivain, auteur de deux « séries noires » parues tout récemment : *Meurtres pour mémoire* et *Le géant inachevé*. Didier Daeninckx a envie d'engager la discussion sur le thème « Roman noir et politique ».

JEAN BERTOLINO, journaliste et écrivain, auteur en particulier du roman *Les orangers de Jaffa* qui évoque la situation des Palestiniens. Il se propose d'animer un débat sur le « Tiers-Monde ».

ANNE DELBEE, auteur d'un ouvrage sur Camille Claudel et qui aimerait aussi parler de théâtre.

STEPHANE COURTOIS, universitaire, auteur d'un ouvrage sur le Parti Communiste Français pendant la Seconde Guerre mondiale.

Et d'autres encore dont nous ne pouvons pas encore confirmer la présence.

Seront présents à notre fête pour y discuter avec vous de leurs livres :

PIERRE PEAN, journaliste et écrivain, auteur de divers ouvrages :
— *Les deux bombes* ou comment la France a donné la bombe atomique à Israël ;
— *Bokassa 1^{er}*, l'évocation d'un ami africain des gouvernants de l'impérialisme français, où pour la première fois les diamants étaient évoqués ;
— *Les émirs de la République*, ou l'histoire secrète du pétrole tricolore ;
— *Affaires africaines*, le dernier ouvrage publié de l'auteur sur la collusion entre l'Etat français et les dirigeants gabonais pour la mise en coupe réglée d'un « émirat » africain ;
— et son dernier ouvrage : V.

Vignettes et francs Delors

Les prix marqués à la fête sont payables en monnaie « Delors », mais aussi en vignettes (sauf le tabac). Chaque vignette remplace un franc « Delors ».

Camping

Le camping est interdit dans les environs de Presles et nous ne disposons que d'un nombre très restreint d'emplacements pour camper.

Amis campeurs, adressez-vous au contrôle d'entrée.

Ils seront parmi nous

EMMANUEL ANDERTAL

Il se produit avec succès dans sa région, l'Oise, où il est très connu.

Ses auteurs favoris : Jean Ferrat et Maxime Leforestier. Son projet : se consacrer entièrement à la chanson.

Il sera samedi à 16 h au Grand Podium.

THÉÂTRE DE L'ESCALIER : « La dernière heure d'Harrison Fish »

New York, Empire State Building, 70^e étage. C'est le bureau de Harrison Fish, un des magnats américains du capitalisme triomphant.

Une sorte de joker malicieux, Harras, va faire resurgir des femmes que Fish a connues, des hommes qu'il a trahis, des fantômes qu'il a tués.

Harras mène le jeu comme un chat avec la souris, comme le juge avec la victime. Et dans ce jeu de massacre, le grand Harrison Fish...

Rendez-vous samedi à 21 h 30 au Théâtre de Verdu.

BIG BAND JAZZ ACTION DE NANTERRE

Le BIG BAND JAZZ ACTION est composé à parts égales d'amateurs et de professionnels.

L'orchestre tire son répertoire des grands succès de Count Basie, interprétant aussi des compositions de Duke Ellington, Thad Jones, Oliver Nelson.

Ils seront seize musiciens (et une chanteuse) sur le Grand Podium dimanche vers 17 heures.

Les passionnés de jazz peuvent entrer en contact avec JAZZ ACTION à leur permanence le lundi de 14 h à 20 h : MJC David Ferry - 10-14, bd Monsard 92000 Nanterre. Tél. : 721.74.09.

TOUBY-ORNOTE musique classique

Touby au violoncelle interprétera des extraits de la « suite » de Jean Sébastien BACH. Ornote exécutera au piano le « jardin sous la pluie » de DEBUSSY.

Ensemble ils joueront la « 1^{re} rhapsodie pour violoncelle et piano » de BARTOK. Dimanche 12 h 30 au Grand Podium.

GINETTE MARTY

Elle présentera samedi vers 18 h 30 au Théâtre de Verdu un spectacle consacré à l'été 39. Les textes extraits du livre de M. Destram « l'été 39 » (Ed. Fayard) alterneront avec des chansons de Johnny HESS, Charles TRENET, Paul MISRAKI, Michel EMER.

Ginette MARTY souhaite prolonger son spectacle par une discussion avec le public.

JEAN KERGRIST

Il a déjà planté son TNP (Théâtre National Portatif) partout où ça bouge dans l'Ouest.

Son clown agricole y pourfend les paysans riches et les capitalistes de l'agro-alimentaire.

Mais, lundi, sur le Grand Podium, vers 13 h, il nous jouera le « clown atomique », celui qui a fait à plusieurs reprises un tabac à Plogoff.



BLOC-NOTES

BLOC-NOTES, c'est carré. Des angles pointus sur lesquels peuvent se cogner les estomacs trop bourgeois.

Rétro un peu, mais avec de la goualante patinée dans de vieux bastringues.

De l'histoire, celle du populo, de l'histoire en chansons, la vie, la mort, l'amour...

Une voix qui passe, émotive et travaillée, soutenue par la présence d'un accordéon virtuose.

Ça fait un spectacle dense dont l'engagement est d'abord celui d'une sensibilité.

Lundi à 13 h 30 au Théâtre de Verdu.



MARTINE SARRI

Martine SARRI chante « à cœur et à cri ». Sa voix est profonde et vibrante. Et elle choisit ses textes chez Christian Dente, Henri Gougard, Nougaro ou Perret.

Venez l'écouter au Grand Podium dimanche vers 14 heures.



EVE GRILIQUEZ



Le spectacle d'Eve GRILIQUEZ est axé sur des œuvres contemporaines, celles entre autres de Nazim Hikmet, Raymond Queneau, Pablo Neruda. Mélangeant les genres, elle passe du rire à la tendresse et à l'émotion.

Avec son récital, elle recrée une veillée où la poésie devient un conte ou une histoire de tous les jours. Elle dépoussière le spectacle poétique, et c'est tant mieux.

Dimanche 19 h au Théâtre de Verdu.

CARTE D'ENTRÉE

La carte d'entrée est valable pour les trois jours. Présentez cette carte aux camarades chargés du contrôle, sans détacher vous-même aucun des volets de cette carte... et conservez bien le reste de cette carte qui vous permettra d'entrer à la fête le lendemain.

A l'entrée de la fête, vous pourrez vous procurer pour 40 F une carte valable pour les trois jours.

SORTIE PROVISOIRE

On peut sortir provisoirement de la fête et y revenir à condition de se faire tamponner le poignet, comme on fait dans les bals traditionnels. Au retour, vous présentez le tampon en même temps que votre carte.

Attention : cette marque de tampon (dont la couleur change chaque jour) permet de ne rentrer que le jour même.

Nous demandons à tous nos amis qui se promèneront à la fête de veiller à ne rien faire qui puisse gêner les relations de bon voisinage avec la population de Presles et, en particulier, de respecter les propriétés, les clôtures, les interdictions de stationner, les « bateaux » devant les portes cochères. Merci.

• Des autocars gratuits au départ de Paris

Le moyen le plus commode et le moins coûteux pour se rendre à la fête est d'utiliser le service d'autocars.

Une navette régulière a lieu en permanence durant la fête, avec un départ toutes les vingt minutes environ depuis la Porte de la Chapelle (et retour au même rythme depuis la fête).

Ce service commence le samedi 9 juin à 11 h 30, jusqu'à 23 heures. Il reprend le dimanche 10 juin de 8 heures jusqu'à 22 heures. La nuit du bal, de dimanche à lundi, un service réduit fonctionne avec un autocar toutes les heures. Le lundi 11 juin, le service reprend au rythme normal de 8 heures jusqu'à 18 heures (dernier départ de la Porte de la Chapelle) et jusqu'à 20 heures (derniers retours depuis la fête).

Les autocars vous déposeront à l'entrée de la fête. Ils vous permettront d'éviter les problèmes de stationnement à Presles, les marches à pied depuis la gare ou le lieu de parking (on doit se garer parfois assez loin). Et puis c'est gratuit !

Dans ces autocars enfin, même avec des inconnus, vous serez entre amis, car on y est déjà un peu dans la fête.

• En train

Vous pouvez aussi éviter les tracas de la circulation et du stationnement, en prenant le train à la gare du Nord, direction Persan-Beaumont par Montsoult-Mafflier.

La durée du trajet est d'environ 38 minutes.

Quand vous êtes à la gare de Presles-Courcelles, vous êtes presque arrivés à la fête. La gare SNCF est en effet à 900 mètres de l'entrée de la fête, soit 10 à 15 minutes de marche.

Il y a environ un train toutes les heures dans chaque sens.

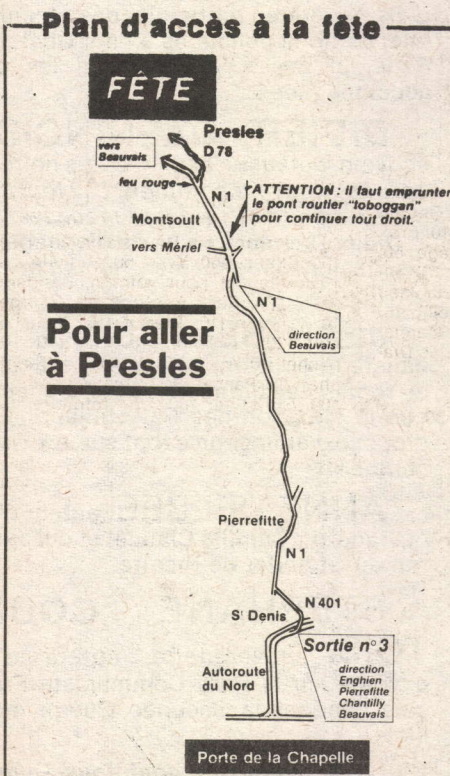
• En voiture

Si vous venez en voiture

Amis automobilistes, respectez scrupuleusement tous les panneaux de signalisation.

Ne stationnez pas dans les endroits interdits, devant les « bateaux », les portes de garage, afin d'éviter au maximum de gêner les habitants de Presles.

Des camarades chargés d'organiser la circulation vous donneront des indications. Respectez-les, dans l'intérêt de tous, donc du vôtre.



Pour vous rendre à la fête de Lutte Ouvrière

Si vous êtes en province, il y aura des départs de cars à partir des villes suivantes :

— GRENOBLE : vendredi 8 juin à 22 h. Gare routière (près de la gare SNCF).

— LYON : samedi 9 juin à 5 h 30. Place Antonin-Poncet, devant la poste.

— BORDEAUX : vendredi 8 juin à 22 h 30. Place Francis-de-Pressensé (rue Henri IV).

— ANGOULÊME : vendredi 8 juin à minuit. Parking de l'hôpital de Girac.

— CLERMONT-FERRAND : samedi 9 juin à 4 h 45. Gare routière.

— LIMOGES : samedi 9 juin à 4 h 30. Champ de Juillet.

— BOURGES : samedi 9 juin à 5 h 30. Parking du Centre nautique.

— VIERZON : samedi 9 juin à 6 h. Parking, place de la Gare.

— ORLÉANS : samedi 9 juin à 8 h. Maison du Tourisme (gare SNCF d'Orléans).

SOUSCRIPTION

Aidez-nous à faire entendre la voix des travailleurs qui en ont assez d'être trahis par la gauche et opprimés par la droite

Soutenez financièrement la campagne de LUTTE OUVRIÈRE

La souscription lancée pour soutenir la campagne de Lutte Ouvrière aux élections européennes se poursuit. Nous avons recueilli à ce jour la somme de 287 828 F. Mais, vu les frais nécessités par une telle campagne, nous sommes encore loin du compte.

Nous remercions tous les amis et camarades qui nous ont d'ores et déjà apporté leur soutien. (Les contributions déjà reçues qui ne figureraient pas, par manque de place, dans les quatre premières listes publiées, le seront dans les numéros suivants de notre journal).

Et nous continuons à faire appel à tous ceux qui, comme nous, estiment qu'il est utile de faire entendre, au milieu du concert des politiciens professionnels de droite ou de gauche, la voix des travailleurs qui en ont assez d'être opprimés par les premiers et trahis par les seconds.

Les grands partis ont, eux, les moyens de se payer d'immenses placards publicitaires ; non seulement ils auront un temps d'antenne assez important dans la campagne officielle, mais ils ont déjà largement la parole à la radio et la télévision.

Notre camarade Arlette Laguiller n'aura droit qu'à quelques très brèves interventions et ne pourra parler dans le cadre de la campagne officielle sur les ondes que quelques minutes.

C'est dire à quel point, pour nous faire entendre, nous ne pouvons compter que sur votre aide : une aide militante bien sûr en nous aidant à coller nos affiches, diffuser des tracts, et en discutant partout autour de vous dans les usines, les bureaux, les quartiers ; mais aussi votre aide financière afin d'éditer le matériel indispensable pour nous faire entendre dans une telle campagne.

LISTE N° 4

RÉGION PARISIENNE

Lefaucheux Christine, 100. Guidez Simone, 500. Garcia Francis, 60. Laurence Dalido, 30. Michèle et Jean-Loup Jacquemard, 200. Viviane, 50. Didier Lefèvre, 30. Marlène Lecolas, 25. Marie-Suzanne Sileber, 25. Christine Nancori, 200. Antunes Claudette, 45. Jean-Charles Fuerzy, 15. Cécile Fuerzy, 6. Dominique Bail, 10. Michèle Bail, 10. Jo La Fritte, 10. Françoise Duchasse, 20. Jenny Godman (9 ans) et vive Arlette, 10. Béatrice Aubert, 10. Doudou Bentnou, 5. Fath, 10. Lycée Renoir Asnières : Langlet M.A., documentaliste, 30. L., professeur, 200. Rudent, prof, 50. H., prof, 150. P.R., prof, 100. Tama, prof, 50. Béziaud, prof, 50. Helleu Odette, retraitée, 200. Jacquinet, retraitée, 100. Bellancène, 40. Fanny, retraitée, 100. Gérard, 40. Mme Placink Sylvie, 50. Un travailleur de Pantin, 10. Pour le droit à l'expression, 10. Anonyme, 10. Laib F.M.A. math, 100. Colette et Marc Gauthier, 70. Anne Prieur, 150. Frejd, 20. Animateur de Pantin, 10. Un M.A., 10. Patrice, 5. Symbolique et apolitique, 1. Pour arrondir, 4. Sarah, 50. Roger, 50. Soma, 100. Christine, 500. Antoine, 100. Alain, 100. Edith, 20. Morey, 100. Laurent, 100. Catherine, 150. Une retraitée, 200. Cathy, une laborante, 100. Mohamed, professeur, 50. Michel Estay, 40. J.C. Cohen, 20. Simonzoui, 20. Christophe, 25. Sympathisant, 100. François, 70. Pour la vraie gauche, 100. Sylvie, 30. Dominique, 70. Anne, 70. Chômeuse non indemnisée, 50. Journaliste, 200. Autre chômeuse, 50. Employée URSSAF, 100. Etudiant prépa, 200. Michel, traducteur, 100. Simone Varin, 10. Didelon, 50. Un copain, 100. Joël, 64. Mère d'un copain, 40. Norbert, 150. Un employé duel, 80. Nadine, 40. Rodolphe Poua, 20. Le Buhon, 50. Caponni, 50. L. Védrine, 10. Soulergues, 10. Berkemal, 20. Une cliente du Casino Clichy, 10. Un militant socialiste, 20. Son copain (plutôt de droite), 10. Un copain rencontré au collage, 15. Kerloeguen, 10. Gutman, 100. Pour arrondir, 5. Une copine, 200. Mme Clavié, 10. Voiron, 22. Un professeur 200. Thiry, 10. Ouaziz,

20. Thomas, 10. Joulia, 10. Mme Ballot, 30. Michel, 50. Georges, 50. Etienne, 50. Agnès et Charles, 50. Albert, fonctionnaire, 100. Dhont Costes, 100. Philippe LCR, 50. Inconnu, 50. Paris XVIII^e : J. Luc Huguet, prof dessin, 15. Jeanne-Marie M., 50. Sylvie, institutrice, 10. Nelly, prof gym, 10. Alain, instit, 20. Camilleri N., 50. Philippe, 50. Serra Jean, 100. Suzanne, 400. René, 200. Muriel, 75. Michel, 150. Lucienne, 60. Une mère de famille, 100. Un cheminot, 20. Jean, 25. M.P., 10. René (Bagnole 93), 1.000. Jean-Luc, 37. Lilliane, 50. Laurent, 10. Dominique, 20. Sylvain, 20. Eric, 5. Jean, 100. Delaubier, 50. Frédérique, 50. Lefèvre, 50. Ginette, 20. Paul, 10. Jules, 30. S.C. GRA 2 Thomson-CSF, 500. Hervé M.C., 50. Sulpice, 40. J.P.K., 20. Anna, 10. Nadia, 10. Rabuat, 40. P.M. Plaisir, 94. Françoise Paris 17^e, 100. J. Thomas, Paris 13^e, 300. Alain, militant LCR Télécom, 200. Lefebvre, 50. Navarro Sylvie, 100. Jacovelli Christophe, 100. Georgette M., 80. Denis, 20. Annette, 150. Sandra, 200. Areski, 200. Rachid, 70. Vincent, 200. Une sœur sympathisante, 200. Quatre sympathisants gallois, 450.

SAINT-ANNE

Massias, 50. Raphaëlle, 100. Gérard, 5. Elisabeth, 200. Anonyme, 10. Micheline, 150. Infirmière, 10. Placide, 100. Gaby, 50. Monique, 45. Yolande, 25. Anonyme, 50. Anonyme, 5.

CHAUSSON ASNIÈRES

Jean-Claude, 200. Albert, 300. Nogrette D., 200. Grellier, 100. Michel, 50. Jean-Luc, 40. Pierre, 15. Annic, 100. Gautron, 20. Plassard, 10. Hublet, 10. Morey, 10. Leclerc, 10. Guerera, 10. Vitasse, 10. Roger, 200. Lozano, 50. Salvator, 10. Ricardo, 20. Leroy, 10. Gérard, 10. Josette, 15.

THOMSON CSF COLOMBES

Une technicienne, 50. Cathy, 50. Une employée, 30. Une employée, 30. Une employée, 30. Une dactylo, 30. Une technicienne, 30.

THOMSON CSF CERGY

Meneghetti Jean-Louis, 300. Linise Gilbert, 50. Mercier Christiane, 15. Cotreuil, 10. Habets J.Pierre, 50. Moget Yves, 50. Hérault Michel, 20. Herviou Patrick, 50. Descamps Christiane, 20. Anonyme, 30. Dias Fernande, 30. Vernet

Paul, 20. Violin Yannick, 10. Naillard Guy, 20. Le Penven Monique, 20. Rio Madeleine, 15. Baumgartner, 20. Un dessinateur, 10. Dessinateur, 30. Vigouroux Christine, 50. Marie-France, 20. Lobjois, 50. Danjoux Francis, 20. Terraia, 5. Dupouy Jean-Patrick, 10. Tscheieret Ginette, 10. Abdallah, 10. Un dessinateur anonyme, 30. Graziani, 10. Michaud Gabriel, 60. Pezet Denise, 15. Une employée, 10. Christian, 15. Delavigne Michel, 25. Girardin Jean, 10. Gregor Serge, 20. Soury Claude, 20. Pion Frédéric, 10. Delepine, 20. Deneuvy Alain, 20. Fraud J.P., 10. Devillard Moricette, 10. Ferraz Jean, 30. Une sympathisante d'Arlette, 24.

LES LILAS

Pour Arlette, 20. Une vieille communiste pour Arlette, 15. RATP pour la liberté d'expression, 15.

RENAULT FLINS

Esuelin, 20. Marc, 10. Un ouvrier de Flins, 10. Un ouvrier de Flins, 10. Serge, 10. Un ouvrier de Flins, 10. Un ouvrier de Flins, 20. Alain, 10. Lapin, 10. Mohammed, 10. Ahmed, 20. Nicolas, 10. Pierrot, 10. Mohamed 10. Riri, 20. Ahmed, 10. Jacques, 10. Roger, 15. Jean, 15. Beber, 10. Thierry, 10. D.A., 20. C., 10. D.S., 10. Michel, 100. Zeren, 20. Un travailleur, 50. Un travailleur d'entretien, 30. Rock Flins, 80. La Volige, 100. Eric, 100. Quenot Claude, 20. Quenot Monique, 30. Blanchard, 30. R. Goma, 10. Picot, 13. Soutien, 17.

LE MANS

Eric, 20. Leguillon, 50. Loïc, 50. Acheur LO, 20. Gilbert, 50. Dominique, 30. Dominique, 10. Bruno, 10. Hervé, 20.

THOMSON CSF VELIZY

Fernandel, 20. Cavo, 10. Dupont, 10. Durand, 10. Un drôle, 10. Distefano, 30. A. Soriano, 20. Bruno, 50. Rico, 40. Eloy, 10. Antoine II, 10. Gérard, 10. Jeannot, 30. Joël, 10.

LE MANS

Infirmières-médecins : Mme Leroy, 20. Mme Durand, 30. Mme Boulan, 25. Mme Godet, 30. Mme Gustave, 100. Mme Mahé, 14. Mme Garcia, 50. Mme Roland, 50.

MGF LE MANS

Employé Roca, 100. François, 100.

TNS 11, 10. TNS 10, 10. Employé contentieux, 20. Lycée Bellevue : six lycéens, 375.

SCHLUMBERGER MONTRouGE

Michèle, 100. Boumarof, 50. Sophie, 20. Franck Charbonnier, 50. Claude, 10. Joëlle, 10. Monique, 20. Alain, 20. Michèle, 50. Guy, 10. René, 20. Jacques, 20.

LEP FERNAND LEGER ARGENTEUIL

Roger, 100. Faouzi, 100. Brigitte, 200. Marie, 100.

PARIS

Camille, 100. Un cheminot, 20.

MAISONS-ALFORT

Une institutrice, 100. Une institutrice, 100. Un ancien pour dire non aux frontières, 200. Oui à la démocratie, 50. Pour soutenir les petites listes, 50. Tout le monde a le droit de s'exprimer, 50. Une institutrice vive l'école laïque, 100. Stéphane et Catherine, 100.

CHEMINOTS SUD-OUEST ATELIER DE MASSÉNA

Poirier, 30. Joël, 100. Machet, 10. Retraité, 10. Affouard, 20. Patrick, 15. Patrick, 20. Thauvin C., 20.

SNECMA CORBEIL

Le Guen, 50. Barenton, 40. Diogo, 20. De Lagos, 20. Illisible, 10. Desbordes, 10. Valentini, 30. Tribon, 20. Marteen, 20. Toufflet, 10. Luhr, 10. Tebhart, 10. Patrice, 40. Marc, 20. Moulin, 20. Un contrôleur, 50. Franc, 150. Un travailleur, 15. Le moine, 20. Nioche, 10. Dussap, 10. Rodès, 20. Vandennebeck, 13. Fournier Ph., 15. Bonnet, 15. Bugnot, 50.

AGF FAVART II^e ARRONDISSEMENT

Boucuret Jacky, 100. Garnier Violette, 1.000. Grassin Madeleine, 100. E. Uny, 30. M. Bodes, 50. M.C. Charpentier Puertas, 100. Cocquebert, 30. Rivière, 50. Martin Chantal, 50. Lemardelet, 30. Le Bour, 30. Crispel, 40. Gilbert, 30. Youcif, 20. Rosinel, 20. Papy Mane, 100.

ARGENTEUIL

Derrien, 100. Corine, 30. Daniel, 20. Laurence, 80. Pancher, 40. Soing, 50. Fifi, 15. Katia, 20.

SNIAS LES MUREAUX

Sympathisante, 200. Dessinateur, 100. Secrétaire, 100. Ingénieur, 50. Employé, 50. Ouvrier, 20. Vinitzky, 50. Morvan, 30. Anonyme, 200. Anonyme, 20. Anonyme, 10.

LYCÉE BONDY

Frédéric, 10. Françoise, 50. Valérie, 20. Salima, 20. Isabelle K., 20. Francine, 50. On est toujours là !, 10. Avec tous mes meilleurs vœux, Gilles, 50. Christian, vive la révolution internationale, 200. On vaincra, un copain de Bondy, 200. L'espoir de vivre, 50.

SNCF LA FOLIE

Un cheminot, 50. Un cheminot, 30. Un cheminot, 100. Un cheminot, 30. Un cheminot, 10. Agent PTT, 20.

RAMBOUILLET

Paulette, 30. Lucie, 50. Gilberte, 20. Marianne, 50. S., 18.

COULOMMIERS

Un ouvrier qualifié, 200. Une femme de ménage, 200.

RATP

Le Meur, 20. Houcheville, 20. Pour la démocratie, 20. Michel, 10. Jean-Lydia, 50. Lulu, 50. Pierrot, 10. Ferrando, 20. Marc, 100. Pascale, 35. Raymond, 10. Isidor, 20. Par sympathie, 15. Devilette, 10.

CAFRP

Caonarc'h Nadine, 30. Collet Claude, 200. Danielle, 15.

PARIS

Barrière, 10.

CRÉDIT LYONNAIS PARIS (Siège)

Pottier Bernard, 150. Patrick, 50. Michèle, 200. Dominique, 100. Lionel, 100. Une amie, 100. Josette, 10. Marianne, 20. Corinne, 20. Laurent, 15. Pour que la lutte continue, 100. Odile, 30. Martine, 20. Réjane, 50. Nadine, 20. Pascale, 10. Solange, 10. Carole, 10. F.M., 20. Claude 100. Christine, 20. Dominique, 10. Sylvia, 10. C.M., 10. Pour arrondir, 5. Une amie, 50. Un sympathisant, 50. Une sympathisante, 50. Un collègue, 50. Claude, 10. Martine, 50. Sylvie, 50. Jean-Yves, 100. Michèle, 50. Annick, 50. Evelynne, 50. Un ami du D.T., 20. Une maman sympa, 200. Martine, 50. Pierre Docquois, 50. Anonyme, 40.

ORLY TOUR DE CONTRÔLE

Pour le pluralisme, 70. Pour la vraie gauche, 200. Chômeur et Co, 100. Pour la démocratie, 30. Guillas, 50.

NORTON LA COURNEUVE

Alain, 50. Basilia, 10. Piantoni, 10. Bethan, 10. Ortega, 10. Narais, 50. Gran Dominique, 10. Taille, 10. Bouchot, 20. Merlette, 20. Garnier, 10. Georgette, 10. Nicolas Hervé, 20. Mme Girollet Livry, 30. M. et Mme Gagneu Sevrans, 50. Poisson (Sevrans), 25. Un copain, 200. Goupil, 10. Courtin, 10. Jean Louis, 10. Froidefond, 10. Un ouvrier du tournage, 50. Une travailleuse, 100. Gazin, 10. Un sympathisant, 10. Un travailleur des Presses, 10. Legret, 10. Pariselli, 10. Charvel, 10. Une travailleuse, 10. Garcia, 10. Un cariste, 15. Un camarade des Diamants, 10. Jolivet, 10.

URSSAF MONTREUIL

Poupaert, 30. Une employée, 30. Une employée, 20. Une employée, 20. Une employée de l'URSSAF, 10. J. Philippe, 20. M. Noëlle, 10. Nelly, 10. J. Yves, 50. Claire, 50. Un employé, 10. Françoise, 20. Albessaid, 20.

AULNAY-SOUS-BOIS

Une militante, 2.000. Thomas, 50.

CRÉDIT LYONNAIS (Siège)

Jeanne-Marie Barthe, 50. Marie-Annick Lahaie, 20. Martine Baume, 20. Jany Gloux, 10. André Solomiac, 200. Norbert Loron, 10. Anonyme, 20. Claude, 10. Salut les copains, 50. Jean-Loup, 20. Serge, 10. Anonyme, 20. Mercédès, 100. Un garçon qui n'a jamais rien compris à la politique, Pascal Gaglioli, 10. Patrick et Dany, 20. Luis, 50. Marie-Thérèse

Lecoq, 100. J.M., 100. Shopping, 100. Denise, 50. Michelle, 10. Jean-Philippe, 100. Patrick, 200. Xavier, 100. Catherine, 30.

THOMSON CSF LEVALLOIS

Percevault R., 200. Jourdin Roger, 100. Cormier Marie-Thérèse, 100. Un travailleur, 50. Une ingénier, 50. Michot P., 35. Billot, 50. Fayol, 20. Pelé, 20. Vallée, 20. Le Corre, 15. Touati, 50. Milliet, 20. Un ingénieur, 50. Rampioni, 200. Maury, 100. Christian, 100. Lavault, 40. Michel, 50. Magasinier, 20. Leproux, 10. Hocini, 20. Staincq, 10. José, 20. Kiki, 200. Un manutentionnaire, 50. Dietrie, 30. Mahidine, 20. Viguière, 50. Langlais, 20. Un tuyauteur, 50.

ALSTHOM ATLANTIQUE - RATEAU LA COURNEUVE

Alain, 150. Dominique, 50. Jean, 100. Anonyme, 20. Jean-Pierre, 50. Michel, 20. Michel, 20. Ness, 15. François, 20. Patrice, 20. Daniel, 20. Bernard, 30. Perez, 10. Monique, 20. Taddée, 10. Un dessinateur, 20. Maurice, 20. Plantard, 10. Robert, 10. Couillard, 10. Quenemer Daniel, 100. S.M. Alain, 10. Duereau, 20. Un Arlettophile, 20. Un dessinateur, 10. Un autre, 10. Roger, 10. Toto, 20. Chapagnat, 20. Marcel, 50. Louis, 10. Daniel, 10. Un médecin sympathisant, 100. Mère d'un camarade, 50. Jouannin, 100. Schenk, 50. Un dessinateur, 15. F.F., 20. Scamp, 10. X, dessinateur, 10. Lemaire, 50. Didier, 40. Jean-M., 20. Dominique, 20. Cherfi S., 20. Christophe, 20. F.B., agent technique, 25. Une travailleuse, 10. Deux Pantinois, 20. Un habitant d'Aubervilliers, 10. Montero, 10. André, 10. Pedro, 10. Stef, 10. Tomey, 10. Genty, 30. Pedro, 10.

THOMSON CFS SAINT-DENIS

Valdenebro, 100. Mellier, 100. Montadert, 100. Benito, 50. Un barbu bronzé, 20. Métivier, 50. Fatha, 20. Michon, 20. Boulom, 20. Luang, 10. Langlet, 20. Gabillet, 20. Un kabyle, 30. Alvens, 30. Blasquez, 20. Huat J.-Claude, 50. Di Martino, 15. Tual, 10. Fayel, 10. Amara, 10. Dekeyser, 50. Imbert, 20. Challin, 20. Bibaut, 10. Azza, 10. Seigneureic, 20. Bosson, 30. Dos Santos, 10. Chasseuil, 30. Gonsel, 10. Zapata José, 50. Brossus, 50. Vaquier Guy, 50. Braik, 15. Mozkar, 10. Don public, 10. Chambard, 5.

LYCEE DE NOISY-LE-SEC

Jacqueline, 50. Robert, 100. Bernadette, 50. Anonyme, 50. Yves et Nicole, 100. Durand, 50. Mireille, 100. Denis, 50. Schaeffer, 100,05. Mariellea, 100.

CRÉDIT LYONNAIS PARIS

Denise Dupont, 100. Florence Rolleri, 130. Bertrand et Christine, 70. Paul, 200.

CRÉDIT LYONNAIS LEVALLOIS

Hellecchi François, 10. Krutchkoff Séverine, 20. Dauvergne Lucette, 20. Boitel Monique, 20. Un employé de banque, 10. Eon Renée, 10. Un voisin, 10. Un voisin, 10. Fernandes, 50. Dépond, 20. Une employée de banque, 10.

GARGES

Buchat Pour le prolétariat, 100. Michel Julien, 10.

AMIENS

Michel, Paul, 10. Michel, Raymonde, 10. Legrand Pierre, 200. Cozette Th, 20. Prof lycée, 24. Georges prof, 300. Aimé Gilbert, 10. Bernard, 10. Laurent, 10. Pour arrondir, 1. LEP de HAM : Philippe, 50. Jean-Michel, 20. Philippe D., 20. Philippe P., 20. Henri, 40. Jeanjean, 10. Raymond, 15. Bernard V., 20. Edith, 20. Alida, 50. Caze Valérie, 100. Florence, Cacous, 60.

AINSE

Monfrons Norbert, 40. Dautigny Jean, 50. Luce Patrick, 15. Ma mère sympathisante, 100.

CORREZE

Une grand-mère, 50. Un Duboiniste la grande relève, 50. Daumard, 20. Une maman, 20. Escaravage, 50. Boutouyrie, 30. Sarrue, 50. Perrier, 30. Poulevellerie, 30. Dupond, 20. Marcel, 20. Gramont, 50. Mouly, 40. Chastang, 20. Arrestier, 10. Louis, 20. Fricotin, 20. Moisson, 20. Graf-fouillière, 50. Jacqueline, 300.

DIJON

France, 50. Bernadette, 50. François, 50. Un OS de Bourgogne-Electronique, 300. Gazette Yvette, 50. Jacques, 50. G. Rousselet, 50. Bernard, 100. Un agent Telecom, 300. Un facteur, 200. Fatima, 50. Marie-Philippe, 50. Denis Genèves, 50. Paulette, 20. Anonyme, 30. Vandel Charles, 50. Faynot Michel, 70. Denis, 200. Yvette, employée PTT, 50. Martine, prof de dessin, 100. Employé de banque, 500. Prof d'allemand, 200. Une technicienne PTT, 300. Melleret, 100. Arsac, 100. Un prof, 50. Un postier, 20. Gégé, 100. Eliane, 100. Yves, 50. Michèle, 100. « Par respect pour votre militantisme, Jean, 100. René Béatrice, 40. Georges, 10. Camille, 10. Pierrot, 10. Alain, 50. Lulu, 20. P. Simon, 10. Georgette, 20. Michel, 10. Alain, 30. Nicole, 20. Christophe, 30. Pascal, 150. Jean-Christophe, 100. Christine, 100. Une retraitée, 100. Un retraité, 200. Une prof, 200. Cathy, 120. Michel, 100. N.F., 200. Barreine, 100. Lagrange, 30. Lenard, 50. Celerier, 100. Jean-Michel, 150. François-Marcelle, 50. Edith, 100. Nicole, 50. Pour la démocratie, 50. Jeanne, 50. Lucot Maurice, 40. Mme Lappe, 100. Une ménagère sympathisante, 50. Chantal, 100. Nicole, 100.

HOPITAL SUD BORDEAUX

Lafetas, 10. Jean-Claude Bertoneche, 150. Carmen, 41. Monique, 100. Nathalie, 40. Marinette, 50. Monique 50. Brugere Ph. 50. Brugere Syl. 20. Martin, 10. Dusererey, 20. Martin G., 20. Lapeyre, 10. Val-

Suite en page 10

CREUSOT-LOIRE
(Saint-Chamond)

Bonjour la confiance

Depuis l'annonce par le tribunal des suspensions des poursuites contre Creusot-Loire, procédure qui lui permet pendant trois mois de ne pas payer ses créanciers, de nombreux sous-traitants se font tirer l'oreille pour livrer du matériel aux unités MS et CLE-CIM du site de Saint-Chamond.

Les multiples petites entreprises ont peur de ne pas être payées et hésitent à livrer le matériel, qui est gardé en otage ou livré sur présentation d'un chèque.

Dans le secteur du VAB, où sont montés les véhicules blindés, les pièces manquent. C'est même la course aux vis et aux boulons. Des équipes sont envoyées pour acheter dans les quincailleries de la visserie, mais celles-ci aussi se font tirer l'oreille pour vendre. Les tiroirs des magasins de stockage d'autres secteurs de l'usine sont passés au peigne fin pour trouver les vis manquantes. Des VAB sortent avec des parties manquantes.

Comme la priorité est donnée à l'exportation — image de marque de marchand de canons oblige —, des VAB destinés à l'armée

française sont « maquillés » pour être livrés, en urgence, à Chypre.

La peinture kaki manque aussi. Pour le moment elle n'est pas remplacée par d'autres couleurs plus pimpantes.

Du côté de la filiale CLE-CIM, spécialisée en construction de matériel pour la sidérurgie, on joue au fils indigne en se démarquant de Creusot-Loire. Malgré toutes les déclarations de la direction du CLE-CIM, en particulier devant les PME réunies à la chambre de commerce de Saint-

Etienne, la confiance est bien entamée. Certains sous-traitants refusent de livrer; d'autres, qui travaillent exclusivement pour Creusot-Loire et ses filiales, continuent de livrer, en espérant que cela va s'arranger.

Les banques assurant les fonds de roulement aux petites entreprises serrent la vis et refusent certains prêts. Ce sont donc des milliers de travailleurs de la région qui sont suspendus aux décisions qui concernent Creusot-Loire.

Correspondant LO

Des boulons, des gamelles

Dans le monde des spectacles, certains mots sont tabous : corde, ficelle, etc. Au VAB, depuis que certains fournisseurs ne livrent plus, on assiste à une recrudescence de la superstition chez certains chefs.

Il est très mal vu de prononcer devant les huiles de cet atelier des mots tels que : vis, boulons, écrous, etc. De plus, la vie familiale de ces messieurs est mouvementée : la vue des mécanos de leurs enfants les met dans une fureur démentielle.

Dur, dur, le métier de cadre chercheur de boulons.

Extrait du bulletin Lutte Ouvrière Creusot-Loire Saint-Chamond.

CRÉDIT LYONNAIS

Les profits augmentent, les effectifs vont baisser

Lors de la présentation des résultats du Crédit Lyonnais, à l'auditorium de la Défense, jeudi dernier, le grand chef de l'informatique a annoncé clairement que le Crédit Lyonnais a décidé une baisse d'effectifs de 4 000 personnes pour les années à venir.

Le prétexte invoqué : le Crédit Lyonnais n'est pas assez compétitif et compte proportionnellement plus de personnel que ses confrères. En conséquence de cette décision : arrêt de l'embauche, sauf dans le secteur de l'informatique, qui sera chargé... d'améliorer la productivité.

Productivité, rentabilité, les patrons (et le gouverne-

ment) n'ont décidé que ces mots-là à la bouche, tout particulièrement en période de crise. Gageons d'ailleurs qu'on tient le même langage aux employés de la BNP ou de la Générale, en leur expliquant peut-être que, puisque le Crédit Lyonnais va réduire son personnel, il va falloir faire de même.

Et le progrès technique, l'informatique, loin de servir à diminuer le temps de travail et de permettre des créations d'emplois, devraient donc être utilisés à augmenter la charge de travail à effectifs réduits.

Ce langage, patrons et gouvernants l'ont tenu aux sidérurgistes, aux ouvriers

de l'automobile, des charbonnages ou des chantiers navals, et de l'électronique (il y a des licenciements chez Thomson). On bloque les effectifs à la SNCF et dans les hôpitaux. Et maintenant c'est dans les banques, où pourtant les profits vont bon train (même en période de crise!), que l'offensive contre les travailleurs est à l'ordre du jour.

Ouvriers et employés du secteur public et nationalisé ou des entreprises privées, nous sommes tous logés à la même enseigne. Alors il faudra bien qu'un jour ou l'autre nous disions non, tous ensemble.

Correspondant LO

CITÉ HLM DU SANITAS (Tours)

Un déménagement sans ménagement

Le quartier de l'allée de la Belle-Fille, dans la cité du Sanitas, est un des plus vieux quartiers de cette cité HLM du centre de la ville.

Tellement vieux et décati que l'office de HLM a décidé d'y faire des travaux de réhabilitation. Ça, ce n'est pas un mal : la peinture des murs et du plafond tombe toute seule de sa couche de moisi et, quand on débranche l'aspirateur, il arrive que la prise du mur reste sur celle de l'appareil ! On voit d'ici le spectacle ! Seulement voilà, avec ces travaux, bonjour les dépenses pour les locataires ! Or les habitants de ce carré d'immeubles sont souvent des gens aux revenus très modestes, des familles nombreuses, immigrées pour la plupart, quand on n'y est pas, en plus, chômeur. La plupart n'ont pas d'argent de côté. Alors, qui va avancer l'argent du déménagement ? Qui va payer les frais d'ouverture des compteurs ? Et surtout comment va se passer le retour : il n'est prévu que 5 grands logements après les travaux, au lieu de 32 avant. Cela revient quasiment à expulser les familles nombreuses immigrées et désargentées.

Les locataires, groupés en association, avaient demandé fin avril

à la direction des HLM de les recevoir avant la fin mai : des responsables de l'office étaient passés voir les gens, disant à certains qu'ils devaient faire leurs valises pour le début juin, et même qu'avec 6 enfants il ne faudrait pas compter revenir. On voulait donc demander quelques comptes là-dessus.

La direction de l'Office a dit oui à l'entrevue mais sans proposer de date, en renvoyant donc à plus tard.

Alors les habitants, décidés à se défendre, sont allés en nombre un mercredi avec tous leurs enfants au siège de l'Office, et ont réussi à imposer une confrontation. Et s'ils n'ont pu, pour l'instant, obtenir que les services techniques changent leurs plans, ils ont pu dire tout ce qu'ils avaient sur le cœur. Et comme le sous-directeur de l'Office a voué qu'il y avait un plan de réhabilitation plus large pour toute la cité, on lui a fait comprendre que la prochaine fois il faudra que l'Office apprenne à compter avec l'opinion des principaux intéressés.

En sortant, les habitants du quartier étaient contents d'avoir montré ce qu'ils pensaient des projets faits dans leur dos. Et la lutte engagée n'est pas terminée.

Correspondant LO

Des trous dans la chaussure

Les industriels de la chaussure viennent de tenir une assemblée générale. La chaussure française prendrait l'eau. Le marché aurait diminué de 7 % par rapport à l'an dernier et, pour l'hiver prochain, il serait question d'une diminution de 10 à 15 % des ventes. Il faut croire que la crise et la diminution du pouvoir d'achat de la population se traduisent maintenant par des restrictions sur des achats aussi indispensables que

les chaussures.

Les patrons de la chaussure ont, eux, des solutions : ils ont protesté contre la dernière augmentation du SMIC décidée par le gouvernement. Selon eux, les augmentations du salaire minimum mettent leurs entreprises, où 85 % des travailleurs sont payés au SMIC, en danger !

Il y a des coups de bon vieux croquenots, des gros et des solides, qui se perdent...

CHANTIERS NORD-MÉDITERRANÉE (La Ciotat)

Les salaires aussi, ça ne va pas

Les travailleurs des Chantiers Nord-Méditerranée de La Ciotat (Bouches-du-Rhône) sont non seulement sous la menace de réductions de personnel, mais frappés aussi directement par un quasi-blocage des salaires pour 1984.

La direction, après avoir accordé 1,5 % d'augmentation au 1^{er} avril, annonçait à la mi-mai les futures augmentations : 2 % en octobre et, à la fin de l'année, 2 %, mais seulement si la situation pour les chantiers s'améliorait.

Venant de la part de capitalistes qui, en 1983 ont reçu en subventions de l'Etat une somme correspondant à 18 millions d'anciens francs par travailleur, soit trois fois leur salaire pour

l'année, c'est un peu fort de café ! Aussi les travailleurs ont-ils réagi positivement le jeudi 24 mai au matin à l'appel au débrayage lancé par les syndicats. Environ la moitié des travailleurs étaient en grève et quand les syndicats, à l'assemblée générale du matin, ont annoncé que la direction ne donnerait une réponse qu'à 14 heures, les 450 présents ont crié : « Des sous, des sous ». Un travailleur a proposé de rester là pour attendre la réponse et empêcher les directeurs de sortir ; tout le monde est resté, et avec eux les délégués CGT et CFDT.

A la reprise de 14 heures, les syndicats renouvelaient l'appel à la grève et la plupart des travailleurs faisaient demi-tour une mino-

rité rentrant travailler. Une petite partie des grévistes (de 150 à 50 au fil des heures) restèrent la nuit pour tenir compagnie aux directeurs, relâchés vendredi matin en début d'après-midi.

Le vendredi matin, les syndicats appelaient à la grève, en fermant les grilles : il n'y eut qu'une petite poignée de non-grévistes pour aller rejoindre leur travail. La grève continuait l'après-midi. A l'assemblée de 14 heures, les syndicats faisaient voter la fin de la retenue des directeurs, en donnant rendez-vous à tout le monde lundi matin. Lors de cette assemblée, suivie par 250 à 300 personnes, dont pas mal de cadres, un responsable de l'UGICT-CGT déclarait : « On ne peut pas laisser séquestrer deux cadres plus longtemps ». Au moment du vote, une vingtaine de travailleurs ont levé la main pour la continuation de la séquestration, puis le gros des présents (200 ouvriers et une cen-

taine de cadres) ont voté la suspension de l'action.

A ce rendez-vous du lundi 28 au matin, les travailleurs ont répondu présents : le débrayage a été suivi par une majorité de travailleurs, et environ 500 se sont retrouvés à l'assemblée générale. Là, Force Ouvrière appela ouvertement à reprendre le travail. La CGT demanda de poursuivre le débrayage tout le matin, de suspendre le mouvement mardi 29, jour d'élection des délégués du personnel, et de se retrouver mercredi matin en assemblée générale pour faire le point. L'assemblée approuva ces propositions. Les grévistes présents partirent alors, sur proposition de la CGT, faire le tour des ateliers et ils arrivèrent à faire sortir d'autres travailleurs.

L'après-midi, la CGT appelait à une assemblée pour faire le point, mais ne dit rien de nouveau par rapport au matin, demandant

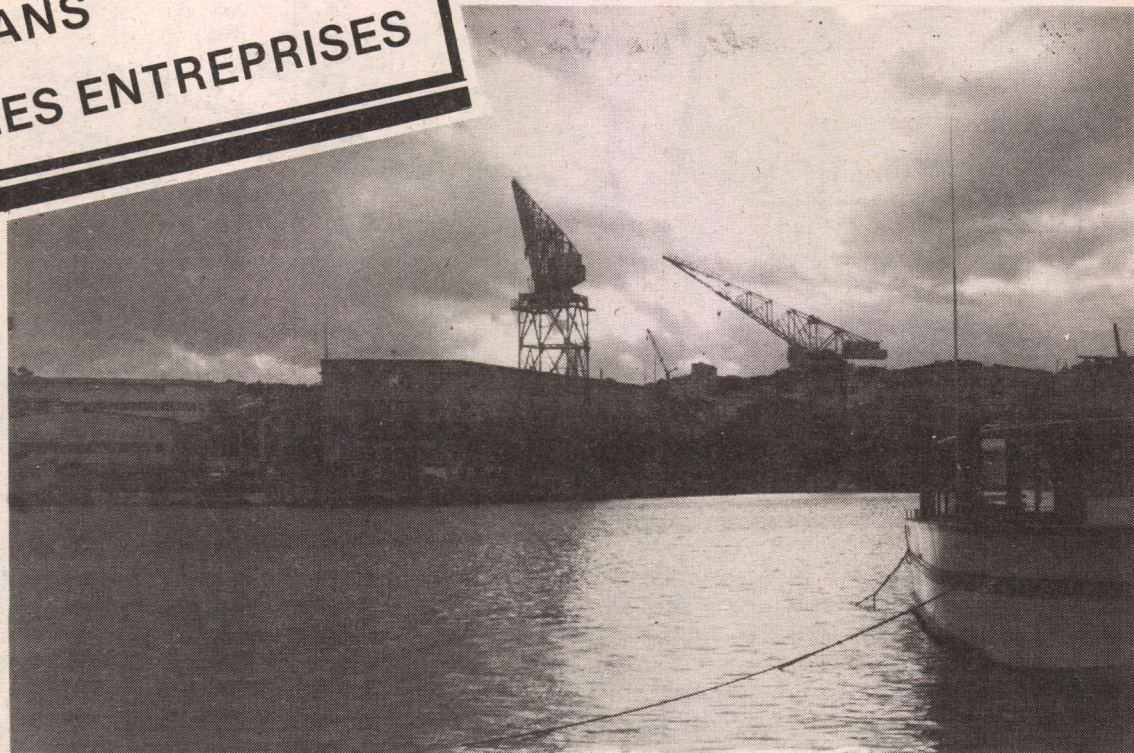
aux grévistes de reprendre le travail à 15 heures. En fait, un certain nombre de travailleurs ne se changeaient pas et rentraient chez eux, ne se sentant pas de se mettre au travail pour deux heures et demie.

Certains travailleurs pensent que l'approche des élections des délégués du personnel n'est pas étrangère à ce regain de vigueur de la CGT, syndicat largement majoritaire dans l'usine. Un certain nombre aussi aimerait pouvoir en découdre sérieusement avec la direction et se mettre en grève jusqu'à satisfaction.

En tout cas, pour le moment, la direction n'a reculé sur rien. Quand on sait qu'un P2 aux chantiers avec dix ans d'ancienneté, ne gagne que 5.100 F par mois, on comprend que ça rale ferme sur les salaires.

Et les trois jours de grève sont la marque de ce mécontentement.

Correspondant LO



échos des entreprises

Des balais et des manches

Pour ramasser les cochonneries que l'usine utilise, et perd sur les routes pendant les transports, notamment de soufre, une balayeuse flambant neuve a été mise en service.

Dernièrement, un incendie l'a rendue inutilisable. En somme, cela est peut-être une bonne chose : la démonstration est faite que le soufre peut être dangereux.

Mais pour que nos grosses têtes l'admettent, il faudra que beaucoup d'autres balayeuses s'enflamment. Le modèle de balayeuse pour cerveaux lents n'est pas encore au point.

Extrait du bulletin Lutte Ouvrière de CDF Chimie AZF à Grand-Quevilly (Rouen).

Minitel : maxi-profits

Un peu en avance sur le printemps, on a vu fleurir sur les bureaux de nos chefs des dizaines de « Minitel ». D'où vient ce grand besoin d'électronique ? Ce n'est pas pour le travail car, à part l'annuaire d'Ille-et-Vilaine et d'autres services annexes, on n'obtient pas grand-chose.

C'est un marché de plusieurs milliards que les PTT offrent aux trusts de l'électronique. Voilà sa première justification.

Mais ne voyons pas tout en noir : en attendant qu'on leur trouve un usage, il reste quand même les jeux électroniques.

Extrait du bulletin Lutte Ouvrière R.P. Grangier - Dijon.

Dites-lui avec des fleurs

Lorsque l'on veut envoyer un télégramme, on ne peut écrire n'importe quel texte. Ceux considérés comme injurieux, portant atteinte aux bonnes mœurs, sont refusés.

Eh bien, Mexandeau, décidément plein de fougue, a décidé de demander la suppression de cette restriction.

La poste a dû lui refuser un télégramme, pour qu'il accouche de cette idée-là !

Extrait du bulletin Lutte Ouvrière Tri PLM - Paris.

Les élections au conseil d'administration de Rhône-Poulenc

50 000 salariés du groupe Rhône-Poulenc étaient appelés à voter le 22 mai pour élire les représentants syndicaux aux conseils d'administration de Rhône-Poulenc S.A. d'une part et à ceux de ses filiales d'autre part.

Sur l'ensemble des établissements la participation des salariés au vote a été sensiblement identique à celle constatée lors des élections professionnelles (76,6 % de votants).

La CGT, premier syndicat au niveau du groupe Rhône-Poulenc SA, a obtenu 32,9 % des suffrages, devant la CFDT (24,5 %), la CGC (20,1 %) et FO (12,9 %).

A l'usine de Vitry-sur-Seine, l'un des établissements de la division Rhône-Poulenc Santé, spécialisée

dans la fabrication de produits pharmaceutiques, la CGT est arrivée en tête avec 38,6 % des voix, mais le taux d'abstention est l'un des plus élevés de tout le groupe : 66 % de votants seulement. Une bonne partie des travailleurs, y compris ceux qui sont allés voter malgré tout, ont en effet accueilli cette « expérience unique au monde », selon une expression de la CGT, avec une tranquille indifférence. Et pourtant la CGT, la CFDT, la CFTC et la CGC n'avaient pas ménagé leurs efforts pour nous convaincre de l'enjeu de ces élections.

La direction elle-même a mis le paquet pour que les travailleurs aillent voter.

Il faut dire que des représentants syndicaux, dési-

gnés par les organisations syndicales, siègent depuis 2 ans déjà dans les Conseils d'administration de Rhône-Poulenc, sans que cela ait le moins du monde gêné la direction.

Le P-DG socialiste du groupe, Loïc Le Floch Prigent, a poursuivi la politique de restructuration engagée par son prédécesseur Gandois, avec les fermetures d'entreprises qui en découlent et les mutations des salariés aux quatre coins de la France.

Alors, représentants salariés désignés ou élus, ça ne change rien quant au fond : ce sont toujours les représentants de l'Etat et du patronat qui détiennent les deux tiers des sièges et qui décident.

Correspondant LO

USINE A.Z.F. (Toulouse)

Les travailleurs imposent le maintien des effectifs

La semaine dernière, les cinquante travailleurs d'un service de l'usine (ET-IC) se sont mis en grève reconductible toutes les vingt-quatre heures contre le projet de suppression de leur poste de travail. Ce service est composé d'électriciens et d'instrumentistes. Une majorité travaillent le jour, le reste en équipes 3 x 8. Ce service est considéré comme important dans l'usine où, comme dans toutes les entreprises de produits chimiques, la fabrication d'ammoniac d'acide nitrique, de nitrates, de chlore, se fait à l'aide d'appareillages automatiques régulant les différents composants. Ces travailleurs sont les seuls habilités à intervenir directement sur la fabrication aux moindres incidents qui, s'ils ne sont pas stoppés immédiatement, peuvent avoir des conséquences importantes sur les produits et sur la sécurité.

Par exemple, il y a quelques mois, plusieurs accidents survenus par faute d'entretien liée au manque d'effectifs auraient pu avoir des conséquences dramatiques. Un clapet d'un gazomètre n'ayant pas été régulé a laissé échapper 5 000 m³ d'oxyde de carbone (CO); gaz toxique et mortel. Ainsi, après un déclenchement électrique général, la turbine de secours censée alimenter l'usine en électricité n'a pas pris immédiatement le relais, entraînant arrêt des ascenseurs, coupure du téléphone et impossibilité de contrôler les réactions des produits chimiques entre eux.

Ce projet de suppression de postes à ET-IC rentre dans le cadre de la restructuration de la plate-forme, qui prévoit la modernisation de plusieurs ateliers et en contre-partie la suppression de postes et le licenciement de 300 travailleurs. A ET-IC, la direction a envisagé de supprimer un électricien et un instrumentiste sur deux par quart, et la mise en place pour le personnel de jour d'une astreinte. La réaction des

travailleurs concernés ne s'est pas fait attendre. Ils se sont mis immédiatement en grève. Le deuxième jour de grève, après une réunion avec l'ensemble des grévistes et les syndicats, la direction ne cédait toujours pas. Même, elle menaçait quelques travailleurs touchés par les licenciements en FNE de ne pas leur neutraliser les jours d'absence pour fait de grève. Cela, la direction ne l'avait jamais fait auparavant. Ce chantage a provoqué dégoût et indignation et la reconduite du mouvement.

Le quatrième jour de grève, les grévistes sont allés dans tous les ateliers, appelant les travailleurs à une assemblée générale de toute l'usine. Cette AG a réuni plus de trois cents personnes, essentiellement les travailleurs de jour. Et un appel à la grève de toute l'usine a été voté unanimement, si la direction ne cédait pas sur les revendi-

cations de ET-IC.

Immédiatement après l'AG, nous avons envahi les bureaux de la direction pour demander des comptes. Et si le directeur ne voulait pas dans un premier temps recevoir les travailleurs, il a vite changé d'avis devant notre pression et a dû entendre nos nombreux reproches et réflexions. Le mot d'ordre de grève prévu pour dans trois jours a été communiqué à la direction et les travailleurs sont partis contents. Cela n'a pas été peine perdue car, vingt-quatre heures avant la grève de toute l'usine, la direction a annoncé qu'elle revenait sur la suppression des postes à ET-IC et qu'elle continuait à neutraliser les jours de grève pour les travailleurs touchés par les futurs licenciements en FNE.

Ce jour-là, beaucoup de travailleurs de l'usine avaient le sourire aux lèvres.

CGCT - Paris 15^e

Contre les licenciements, tous pour un, un pour tous !

A la CGCT dans le XV^e arrondissement, les travailleurs sont décidés à ne pas laisser passer sans réagir les suppressions d'emplois et les licenciements que leur patron — le gouvernement, depuis que cette ancienne filiale d'ITT est nationalisée — a prévus.

Cela fait maintenant des années que les choses durent et que, de plan téléphone en restructuration du secteur, les travailleurs de cette entreprise se demandent ce qu'ils vont devenir. Il y a quelques semaines, la direction découvrait une partie de ses intentions : elle annonçait 961 licenciements sur les trois unités de Paris, Massy et Fontenay-aux-Roses. Bien entendu chacun, dans chacune des usines et dans chacun des services, se demandait combien de tra-

vailleurs seraient concernés et ce qui leur serait proposé. Face à cette inquiétude, la direction faisait traîner les choses. Visiblement elle espérait régler les problèmes en prenant les services les uns après les autres, pour ne pas avoir de réaction d'ensemble des travailleurs. Il semble qu'elle soit en train de manquer son coup.

En effet la semaine dernière, les employés du Service Financier de Vaugirard finissaient par faire avouer à leur directeur le nombre des suppressions d'emplois prévues dans leur secteur : 40 sur 190, en plus des préretraites. Le responsable de la cellule de reconversion, mise sur pied par la direction pour tenter de trouver des emplois aux « sureffectifs », déclarait, lui, à ceux d'un autre service qu'il

n'avait aucune proposition à faire aux travailleurs, qu'il n'avait aucun emploi à leur proposer. Cette fois, pour les travailleurs du Financier, ça y était : ils étaient la locomotive des licenciements, la direction attendant d'accrocher les wagons des autres services.

Ceux du Financier se réunirent et décidèrent d'appeler par tract à une assemblée des travailleurs de l'entreprise.

Le mardi 29, 150 personnes débrayaient donc, à l'appel du Financier. Il leur fut proposé de désigner un comité de coordination qui se chargerait de prévenir tout le monde dès que la direction s'en prendrait à un service. Plus question donc de laisser le patron pratiquer la politique du salami ! Des travailleurs de 17 servi-

ces se proposèrent pour participer à ce comité.

Les travailleurs se rendirent ensuite ensemble au bureau du responsable de la reconversion, bien décidés à obtenir les chiffres des suppressions d'emplois par service. Certains n'y croyaient pas beaucoup; mais ils avaient l'air si décidés que le responsable en question, submergé de questions, coincé dans son bureau archi-comble, finit par lâcher les chiffres, un par un.

Les travailleurs de la CGCT ont donc marqué quelques points. Ce n'est pas encore la grève. Mais ils se sont donné les moyens de mettre en échec les manœuvres de division du patron et de réagir tous ensemble.

Correspondant L.O.

SCHLUMBERGER
(Montrouge)

Un travailleur du chantier accidenté gravement

Lundi 28 mai, un ouvrier employé sur le chantier de rénovation de l'usine Schlumberger de Montrouge a fait une chute d'une hauteur de 18 mètres, une planche de l'échafaudage ayant cédé sous son poids. Il a été transporté à l'hôpital très gravement blessé. Ce travailleur ne portait pas de harnais. Ceux qui en sont responsables, ce sont les sociétés du bâtiment qui négligent d'imposer des règles de sécurité, comme l'obligation de porter des harnais pour effectuer des travaux en hauteur.

Et si la presse un peu snob vante les réalisations de Schlumberger et les mérites de l'architecte Piano, à qui les patrons du trust ont fait appel, sans doute ne dira-t-elle pas un mot sur le sort de ce travailleur qui risque de se retrouver handicapé à vie, parce

qu'il participait à une activité qui consiste à faire de l'usine de Montrouge la vitrine de luxe de Schlumberger en Europe. Et il aura beau y avoir un parc avec des arbres rares, un forum avec salle de sport et restaurant pour cadres, une rivière artificielle ornée de plantes aquatiques, un paysage de rêve en quelque sorte pour bien des ouvriers, la réalité c'est le risque d'accident chaque jour sur le chantier. Et ce n'est pas le premier qui vient de se produire.

Si les patrons de Schlumberger s'offrent, en pleine crise, une usine de luxe, à grands coups de millions de francs, c'est aussi en jouant avec la vie des travailleurs du bâtiment, comme celui qui est tombé d'un échafaudage.

« La femme publique »

d'Andrzej Zulawski

Comme il était prévisible avec un titre pareil, c'est surtout de la vie privée de la femme publique qu'il s'agit. Celle-ci, jeune comédienne, pour survivre et entretenir un vieux papa, écrivain raté mais alcoolique très réussi, danse nue devant de vieux messieurs qui prennent des photos. Jusque-là, on apprécie ou on n'apprécie pas, mais c'est clair.

Ensuite, tout se complique. La comédienne est engagée par un metteur en scène fou, pour tenir le rôle principal d'une adaptation cinématographique des *Possédés* de Dostoïevski. Mais, visiblement, les « possédés » ne sont pas seulement devant la caméra, il en traîne aussi pas mal der-

rière. Le metteur en scène fou — qui devient bien sûr l'amant de la comédienne — trouve le temps, au milieu de tout ça, d'être un agent secret d'un pays de l'Est. Il est chargé de manipuler un dissident tchécoslovaque, plongeur dans un restaurant mais aussi amant de la femme publique. Au total, tout finit pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles : un archevêque d'un pays de l'Est, de passage à Paris, est tué par le dissident tchécoslovaque, qui est tué par la police, et le metteur en scène se pend. Le spectateur, lui, s'en tire bien, même s'il a perdu sa soirée.

M.R.

« La pirate »

de Jacques Doillon et avec Jane Birkin

Une jeune femme, aidée d'un enfant, enlève (avec son consentement) Alma, dont elle est amoureuse. Un détective privé, payé en permanence par le mari d'Alma, se lance à leur poursuite, ce qui permet à son patron de les rejoindre.

Pleurs, coups, caresses, déclarations d'amour effrénées, cris hystériques, représentent 99 % de la vie de ces personnages étranges dont on ne sait rien, si ce n'est que d'avoir de l'argent ne semble pas pour eux un problème et que leur principale distraction consiste à se déchirer avec délectation ou à essayer tous les partenaires qui leur

passent à portée de main.

Une bonne partie de la critique a cru voir là l'expression la plus achevée du mal d'être, du mal d'amour et d'un certain nombre de maux dont souffrent nos contemporains.

Murés dans leur solitude, ces êtres souffriraient surtout de ne pouvoir communiquer autrement que par des coups et des cris. Et prendre des milliers de spectateurs à témoin n'y change rien puisque, de toute façon, le réalisateur s'évertue à nous faire comprendre que tout ça reste incommunicable...

Joëlle GERARD



COMMUNIQUÉ

Le Théâtre de l'  p   de Bois présente, lundi 4 juin    20 h 30,    la Cartoucherie de Vincennes, **Le procès de Wei.**

En fait, il s'agit de la reconstitution, sous l'égide de l'AIDA (Association internationale de défense des artistes victimes de la répression), du procès d'un dissident chinois, Wei Jingsheng. Celui-ci, qui fut un des animateurs de ce que

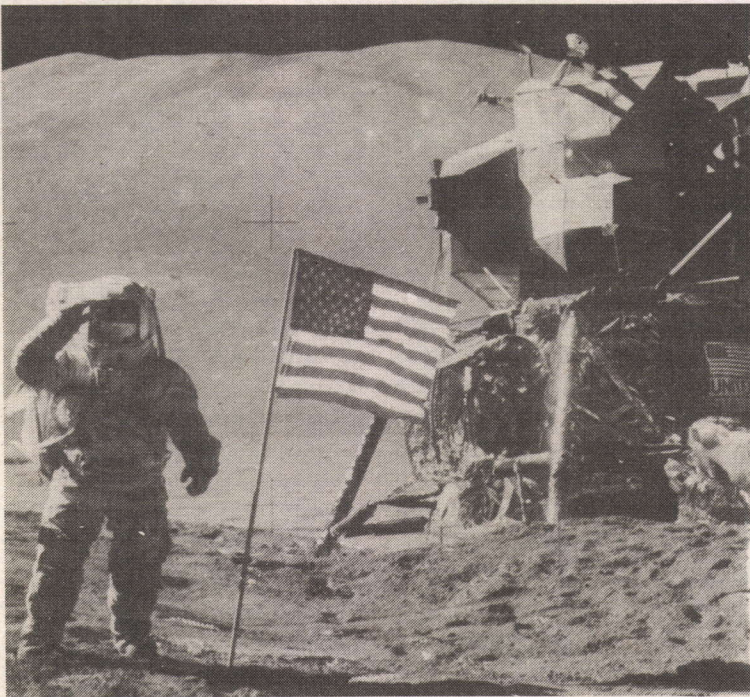
l'on appela le « mouvement démocratique », a été condamné à 15 ans de prison en 1979 pour avoir, entre autres choses, réclamé qu'aux « quatre modernisations » lancées par le régime soit adjointe une « cinquième modernisation : la démocratie ».

Le prix d'entrée-billet de soutien est de 30 F. Renseignements à l'AIDA : Tél. : 542.16.13.

SELECTION CINEMA

dans les salles parisiennes

Films récents...



L'ETOFFE DES HÉROS.
de Philip Kaufman.

Les premiers Américains dans l'espace, un film à la gloire de l'Amérique certes, mais plein d'humour et d'images superbes. Le film dure plus de trois heures mais on ne voit pas le temps passer.

Rex 2  . Ciné Beaubourg Les Halles 3   (vo). Odéon 6   (vo). Biarritz 8   (vo). La Bastille 11  . Escurial Panorama 13   (vo). Bienvenue 15  . 14 Juillet 15   (vo).

L'ADDITION.
de Denis Amar.

A la suite d'un incident banal, un homme est pris dans l'engrenage de la prison. UGC Opéra 2  . Danton 6  . Rotonde 8  . Biarritz 8  . UGC Boulevards 9  .

ET VOGUE LE NAVIRE.
de Federico Fellini.

Une drôle de croisière à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Studio de la Harpe 5   (vo).

VENT DE SABLE.
de Lakhdar Hamina.

Un film violent et dénonciateur sur la vie et sur la condition féminine dans le désert algérien.

Saint-Germain Huchette 5   (vo). Bonaparte 6   (vo).

LA DIAGONALE DU FOU.
de Richard Dembo avec Michel Piccoli.

Le Soviétique Akiva Liebskind, champion du monde d'échecs, affronte Pavius Fromm, grand maître soviétique passé à l'Ouest. Le film ne se cantonne pas seulement à

l'évocation de l'affrontement Est-Ouest. Tout en nuance, il suggère plus qu'il ne montre, il n'y aura ni vrai gagnant ni vrai perdant. Pour ceux qui aiment les échecs surtout et pour les autres aussi.

Olympic Luxembourg 6  . Colisée 8  . Olympic Entrepôt 14  .

BIQUEFARRE.
de Georges Rouquier.

La vie dans un village paysan de l'Aveyron.

Movie les Halles 1  r.

CARMEN.
de Francesco Rosi.

L'opéra de Bizet chanté par Ruggiero Raimondi, Placido Domingo et Julia Migenes-Johnson dans le rôle de Carmen, joué de façon réaliste dans des décors et des costumes fastueux.

Vendôme 2  . Publicis St-Germain 6  . Gaumont Champs-  lys  es 8  . Montparnos 14  .

RUE CASES-NÈGRES.
de Euzhan Palcy.

   la Martinique, l'oppression coloniale vécue principalement par un enfant antillais. Un film chaleureux et plein d'humour.   p  e de Bois 5  .

YENTL.
de et avec Barbra Streisand.

Yentl est la fille d'un rabbin dans une bourgade juive en Lituanie au début du siècle. Pour pouvoir faire des études, elle se déguise en garçon. Un film plein de finesse et d'humour.

UGC Montparnasse 6  . Odéon 6   (vo). UGC Champs-  lys  es 8   (vo). UGC Boulevards 9  .



... et moins récents

LE BAL.
d'Ettore Scola.

De 1936 à nos jours, l'histoire de France évoquée à travers une série de bals populaires.

Studio de la Harpe 5  . Marbeuf 8  .

LE BAL DES MAUDITS.
d'E. Dmytryk avec Marlon Brando.

Trois soldats, trois pays broyés par la guerre de 1939-1945.

Châtelet Victoria 1  r (vo).

BARRY LYNDON.
de Stanley Kubrick.

Un jeune Irlandais arriviste grimpe les barreaux de l'échelle sociale au XVIII   siècle mais l'aristocratie le fera tomber de haut... La musique est splendide.

Grand Pavois 15   (vo).

LA FÊTE SAUVAGE.
de F. Rossif.

De très belles images sur la vie des animaux.

Grand Pavois 15  .

L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM.
de Volker Schlöndorff.

La toute puissance de l'appareil policier aidé de la grande presse dans la chasse aux suspects de terrorisme dans l'Allemagne des années 1970.

Movies Les Halles 1  r (vo).

LITTLE BIG MAN.
d'Arthur Penn.

Un rescapé des guerres indiennes raconte sa vie et la barbarie des Blancs contre les Peaux-Rouges. Un anti-western.

Champo 5   (vo).

LA STRADA.
de Federico Fellini.

La vie de forains sur les routes d'Italie. Un classique du cinéma.

Champo 5   (vo).

LE TAMBOUR.
de V. Schlöndorff.

La montée du nazisme vue à travers les yeux d'un enfant qui observe le monde des adultes et refuse de grandir.

Republic Cinéma 11   (vo).

TCHAO PANTIN.
de Claude Berri.

La rencontre d'un pompiste alcoolique et d'un jeune paum   revendeur de drogue.

UGC Opéra 2  . Marbeuf 8  .

RAGTIME.
de Milos Forman.

L'Amérique du début du siècle, avec ses problèmes raciaux, etc...

Olympic Entrepôt 14   (vo).

LES UNS ET LES AUTRES.
de Claude Lelouch.

L'Europe de 1937 à nos jours au travers de l'histoire de plusieurs familles.

Châtelet Victoria 1  r.

LE VOLEUR DE BICYCLETTE.
de Vittorio de Sica.

Un drame du chômage à Rome, juste après la guerre.

Reffet Quartier Latin 5   (vo).

LE PIGEON.
de Mario Monicelli avec Vittorio Gassman, Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale.

Sur fond de misère en Italie, les péripéties d'un hold-up tenté par des non-professionnels.

Olympic Luxembourg 6   (vo).

« Le scalpel » d'Horace Mac Coy

Le docteur Owen est chirurgien. Plusieurs choses tourmentent son existence. Ses origines : fils de mineur, il aimerait devenir riche mais se demande si ses antécédents ne constituent pas une « malédiction » qui l'empêchera toujours d'y parvenir ? L'exemple de son frère, la fin tragique de cet arriviste sans scrupules, n'indiquent-ils pas qu'il est difficile de devenir riche sans cesser d'être propre ? Son talent de chirurgien : Owen n'a qu'une piètre opinion de ses compétences médicales.

Mais qu'importe tout cela. Owen entend bien réussir, lancer son propre cabinet et bâtir une carrière de médecin renommé et mondain. D'autant qu'il possède un atout-maître

dans sa manche : l'amitié affectueuse et dévouée d'une fille de milliardaire... Ça aide !

Arrivé à ce stade du roman, on se plaît à imaginer la suite : le docteur Owen va voir ses rêves s'effondrer à cause d'un coup de scalpel malheureux. Et l'on tremble à chaque opération.

Mais Horace McCoy a plus d'une corde à son arc. Tout d'un coup, le récit prend une autre direction. Une aventure sentimentale va servir de révélateur et le chirurgien qui se prenait (et que l'on prenait) pour un arriviste va finir par adopter une attitude désintéressée — un peu trop, même, pour que le roman n'y perde pas un peu de crédibilité, mais enfin...

Moins efficace qu'On

achève bien les chevaux ou *Un linceul n'a pas de poches*, deux réussites de l'auteur, et en dépit d'une intrigue un peu fabriquée, ce roman offre un aperçu de la vie d'un village de mineurs aux Etats-Unis et une description critique du milieu dans lequel évolue un médecin en vogue.

Et puis, pour une fois qu'un roman sur les relations entre médecins et infirmières ne se termine pas par un beau mariage, mais au contraire dénonce l'argent et les mondanités, même si la démonstration est laborieuse et appuyée, ce n'est pas pour nous déplaire.

Jacques FONTENOY

Le scalpel d'Horace McCoy, Ed. Gallimard, coll. Folio, n° 1541, 446 p., 30 F.



TELE Sélection

Samedi 2 juin

TF1. 20 h 35. Théâtre, la compagnie Renaud-Barrault « Les affaires sont les affaires », pièce d'Octave Mirbeau qui campe un bourgeois de province à la fin du 19^e siècle.

TF1. 23 h. Droit de réponse : un débat contradictoire sur Cuba avec l'écrivain et le cinéaste espagnol Arrabal.

Dimanche 3 juin

FR3. 15 h 50. « Le conte d'hiver », une comédie en 5 actes en version originale sous-titrée de Shakespeare, la jalousie d'un homme dans la Sicile antique.

A2. 18 h. Dimanche plus : « les sentiers de la honte », un témoignage sur des combattants du Vietnam qui vivent reclus dans les montagnes et les forêts des USA.

TF1. 20 h 35. Film « Le mur de l'Atlantique », une comédie où Bourvil joue malgré lui un rôle de héros.



A2. 21 h 40. « Le monde du baroque » de Rubens à Gainsborough, en passant par les fastes de Versailles et par la Hollande de Rembrandt.

FR3. 22 h 30. Cinéma de minuit, un film de Maurice

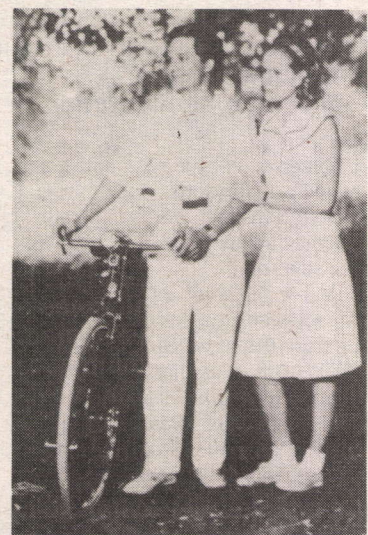
Tourneur, « Accusée, levez-vous », le procès d'une artiste injustement accusée de meurtre, avec Gaby Morlay.

Lundi 4 juin

TF1. 20 h 35. Film de Carol Reed « Huit heures de sursis », dans l'Irlande en guerre, un homme traqué erre dans Belfast.

A2. 20 h 35. Théâtre : « Le cœur sur la main », une pièce de Loleh Bellon sur les rapports entre deux femmes de milieux différents avec Suzanne Flon et Martine Sarcey.

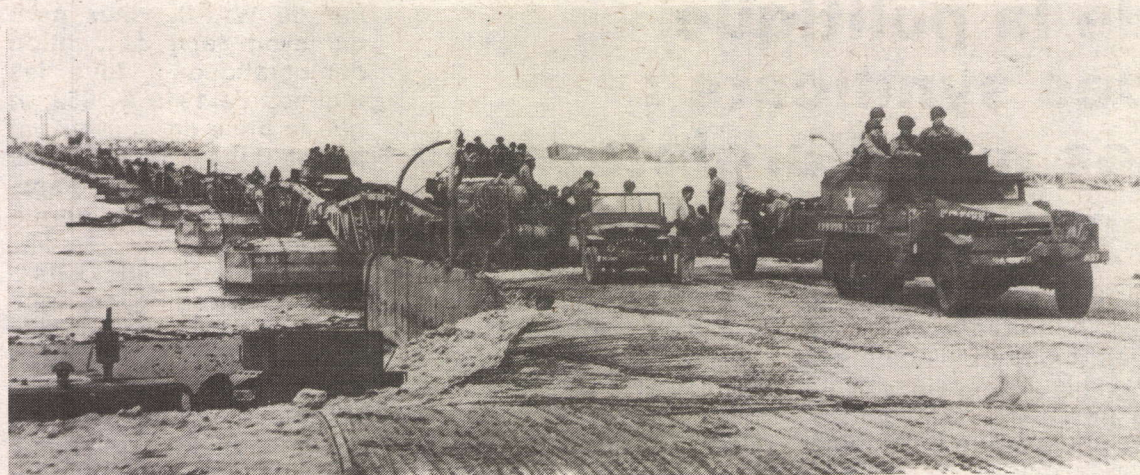
FR3. 20 h 35. Film de Vittorio de Sica « Le jardin des Finzi-Contini », dans l'Italie fasciste, la bourgeoisie juive n'échappe pas aux persécutions.



Mardi 5 juin

FR3. 20 h 35. Film de Philippe Labro : « Le hasard et la violence », une histoire d'amour fou avec Yves Montand et Katharine Ross.

A2. 20 h 40. Les dossiers de l'écran : « Au-delà de la gloire », un film américain de Samuel Fuller, sur la



deuxième guerre mondiale, à la gloire de l'armée américaine.

Le débat porte sur le débarquement de Normandie, le 6 juin 1944.

Mercredi 6 juin

A2. 20 h 35. Téléfilm « La jeune femme en vert », une histoire fantastique bien construite.

TF1. 22 h 45. Histoires naturelles, « La pêche à pied » près de Granville et aux îles Chausey où ont lieu les plus fortes marées d'Europe.

Jeudi 7 juin

A2. 21 h 40. Résistances : « Comment peut-on être Tiers-mondiste » avec Jean-Pierre Cot, Pascal Bruckner et Gérard Chaliand qui furent ou sont toujours tiers-mondistes.

Vendredi 8 juin

A2. 20 h 35. Un feuilleton en épisodes « Un seul être vous manque », la vie d'une femme seule avec ses deux enfants.

A2. 23 h. Film argentin en 2 parties « L'heure des brasiens » qui relate l'histoire de l'Argentine depuis la 2^e guerre mondiale.



Fausse libéralisation, fraudes, exactions électorales

La clique au pouvoir ne sait plus comment juguler la colère populaire

Les élections qui ont eu lieu dimanche 27 mai en Egypte ont donné lieu à de violents incidents à travers tout le pays, faisant des dizaines de blessés, tandis qu'une candidate du Parti du Travail Socialiste était assassinée.

Ces violences, perpétrées par le parti gouvernemental, le « Parti National Démocratique », si elles ne sont pas particulièrement surprenantes, tranchent cependant avec le climat dans lequel s'était déroulée

la campagne électorale et démentent les engagements du président Moubarak, renouvelés à la veille du scrutin encore. *Le Monde* du 29 mai rapporte ces propos d'un des responsables d'un des partis d'opposition : « Le Parti National Démocratique s'est affolé devant la vague de contestation qui déferle sur le pays. Il avait les moyens de truquer discrètement les élections, mais il a eu recours aux méthodes les plus vulgaires, les plus

scandaleuses, pour gonfler le nombre de ses représentants au Parlement. »

Car, effectivement, ce qui était en jeu, ce n'était pas le risque électoral du parti gouvernemental : de toute façon la loi électorale, en interdisant la représentation parlementaire d'un parti qui ferait moins de 8 % des suffrages, assure par avance un quasi-monopole au parti gouvernemental.

C'est dans ce contexte que les fraudes ouvertes, les exactions du Parti National Démocratique prennent un caractère provocant, de désaveu de la politique d'ouverture pourtant bien timide, que le président de la République Moubarak avait engagée en direction des partis de l'opposition, et en particulier du WAFD, vieux parti qui avait servi de caution démocratique à tous les régimes de 1919 à 1952, et que la prise du pouvoir par les militaires nationalistes nassériens avait fait disparaître pour une longue période.

Mais aujourd'hui la situation sociale en Egypte semble bien explosive : depuis trois ans, l'état d'exception est prorogé dans le pays, les forces de répression ne parvenant pas à endiguer ce que le ministre de l'Intérieur

appelle le terrorisme et qui doit certainement englober, au-delà du terrorisme proprement dit, toute forme d'expression de la colère populaire.

L'Egypte est un pays pauvre et depuis 1974 incapable pour la première fois dans son histoire de nourrir sa population de 47 millions d'habitants avec son agriculture.

Parallèlement à cela, la politique « libérale » inaugurée par Sadate a permis la constitution de fortunes rapides sur le dos des paysans, parmi la clique au pouvoir, ainsi que l'a illustré le récent procès du frère de l'ancien président Sadate.

Les précédents régimes, celui de Nasser comme celui de Sadate, avaient réussi à canaliser vers l'extérieur les possibilités d'explosion sociale dues à l'extrême pauvreté des paysans égyptiens.

Le président Moubarak, lui, semble avoir voulu tenter d'offrir au mécontentement populaire la voie de garage d'un parlementarisme rénové, en faisant le ménage au sein d'une clique gouvernementale largement discréditée.

Tel est le sens des possibilités, extraordinaires en Egypte, qu'ont eues les partis d'opposition d'utiliser la télévision et la radio pour

dénoncer le gouvernement, sans aucune censure.

Mais une fraction au moins des dirigeants de l'appareil d'Etat doit craindre que le « remède » des illusions électorales ne serve à rien. Et ce sentiment est sans doute d'autant plus fort que les dignitaires du régime s'accrochent à des postes lucratifs que l'opposition pourrait un jour leur disputer. C'est du moins ce que tendent à faire croire les bruyantes exactions du Parti National Démocratique au cours du scrutin de dimanche.

De toute façon, du côté du parti au pouvoir comme du côté de l'opposition, ce ne sont que spéculations sur la meilleure manière de contenir le mécontentement populaire.

Quant à la population elle-même, elle a manifesté, à sa manière, le peu de crédit qu'elle faisait aux classes dirigeantes — que ce soit à ses représentants officiels ou à ceux de l'opposition : elle n'a tout simplement pas été voter, puisque dans une ville comme Le Caire, où est concentré plus du quart de la population du pays et où aucun incident n'est venu entraver le déroulement du scrutin, il y aurait eu de 70 à 80 % d'abstentions !

Jean-Jacques FRANQUIER

RFA

Conséquence de la politique des syndicats : les métallurgistes sont sur la défensive

Alors que le syndicat de la métallurgie a volontairement restreint le nombre de travailleurs appelés à faire la grève illimitée (et qui sont les seuls à être indemnisés par la caisse de grève du syndicat), chaque jour de nouveaux travailleurs sont mis en chômage technique non indemnisé. Ils étaient déjà 100 000 quinze jours après le début de la grève, plus nombreux que les grévistes, et leur nombre devait doubler au cours de la troisième semaine du conflit.

C'est dans ce contexte que la confédération des syndicats allemands, le DGB, a organisé un grand rassemblement à Bonn le 27 mai. 180 000 travailleurs, d'après les syndicats, sont venus par les trains spéciaux, les cars, les bateaux sur le Rhin. L'objectif de la manifestation n'était pas de préparer une généralisation de la grève en riposte au lock-out patronal, mais seulement de protester contre la décision de l'Office du travail (l'équivalent de l'UNEDIC) de ne pas indemniser les travailleurs en chômage technique.

Dans les deux régions déclarées « zones de lutte » par le syndicat de la métallurgie, l'IG Metall, le patronat a en effet décidé d'étendre le lock-out à toutes les grandes entreprises de la

branche. Ailleurs, la production d'automobiles est stoppée au fur et à mesure que les usines manquent de pièces. Chez Volkswagen et BMW, le patron propose aux salariés de décompter le temps de chômage technique sur leurs congés annuels : une autre manière de leur faire payer la grève. Dans d'autres entreprises, la direction envisage déjà de faire rattraper en heures supplémentaires le chômage technique.

De toute façon, l'IG Metall a laissé l'initiative au patronat. « Mini-grève, maxi-efficacité », prétend-elle. En réalité tout le poids de cette mini-grève repose sur des travailleurs qui, précisément, n'ont pas été appelés à faire grève et subissent la perte de leur salaire par suite du lock-out ou du chômage technique. Non loin de l'entreprise de la banlieue de Stuttgart que les dirigeants de l'IG Metall avaient choisie pour lancer la grève, les travailleurs d'une autre usine qui, eux, sont lock-outés, ont manifesté à l'appel du même syndicat IG Metall par solidarité avec les grévistes, mais aussi pour réclamer du travail. Le syndicat a pris le risque d'une division entre les travailleurs en limitant la grève.

Jean SANDAY

Reagan, hors d'Amérique centrale !

A l'initiative de la Coordination des comités latino-américains, une manifestation qui se rassemblera le mercredi 6 juin à 18 h 30, place de la République, est organisée pour protester, au moment de la venue en France de Reagan, contre la politique de l'impérialisme américain en Amérique latine.

Voici le texte d'appel à la manifestation :

Le 6 juin, Ronald Reagan sera en France pour célébrer le 40^e anniversaire du débarquement des troupes américaines en Normandie.

Mais depuis 40 ans, l'armée américaine a débarqué dans bien d'autres pays. Et ce n'était pas pour combattre le fascisme. Au contraire.

En Amérique latine, l'action des Etats-Unis et de ses complices a fait des centaines de milliers de victimes. Rien qu'au Salvador, depuis 1980, 50 000 personnes ont été assassinées, parmi lesquelles Monseigneur Romero.

En 1965, les marines américains débarquaient en République dominicaine. L'année dernière, c'était dans l'île de Grenade, qui est toujours occupée.

L'armée américaine s'est installée au Honduras pour mener des actions de guerre contre le Nicaragua et contre le peuple du Salvador.

Il y a 30 ans, les Etats-Unis renversaient le gouvernement démocratique du Guatemala, et il y a 10 ans celui d'Allende au Chili. Aujourd'hui, c'est le gouvernement du Nicaragua que les Etats-Unis cherchent à renverser. La CIA essaye de saboter l'économie du Nicaragua. Elle organise des raids terroristes à l'intérieur du pays. Elle place des mines à l'entrée de ses ports.

Reagan n'est pas le champion de la lutte pour la démocratie et pour la paix. Son gouvernement soutient des dictatures aux quatre points de la pla-

nète. Il déploie ses armes de guerre dans le monde entier pour asseoir son pouvoir.

Nous appelons toutes les forces qui condamnent la politique d'agression des Etats-Unis à faire entendre leur voix ensemble lors de la venue de Reagan.

• Halte à l'intervention US en Amérique centrale et dans les Caraïbes !

• Troupes US hors d'Amérique centrale et des Caraïbes !

• Pour l'autodétermination des peuples !

• Solidarité internationale avec les peuples en lutte !

Manifestons le mercredi 6 juin, à 18 h 30, place de la République à Paris.

Lutte Ouvrière soutient cet appel et cette manifestation et invite ses lecteurs à y participer.